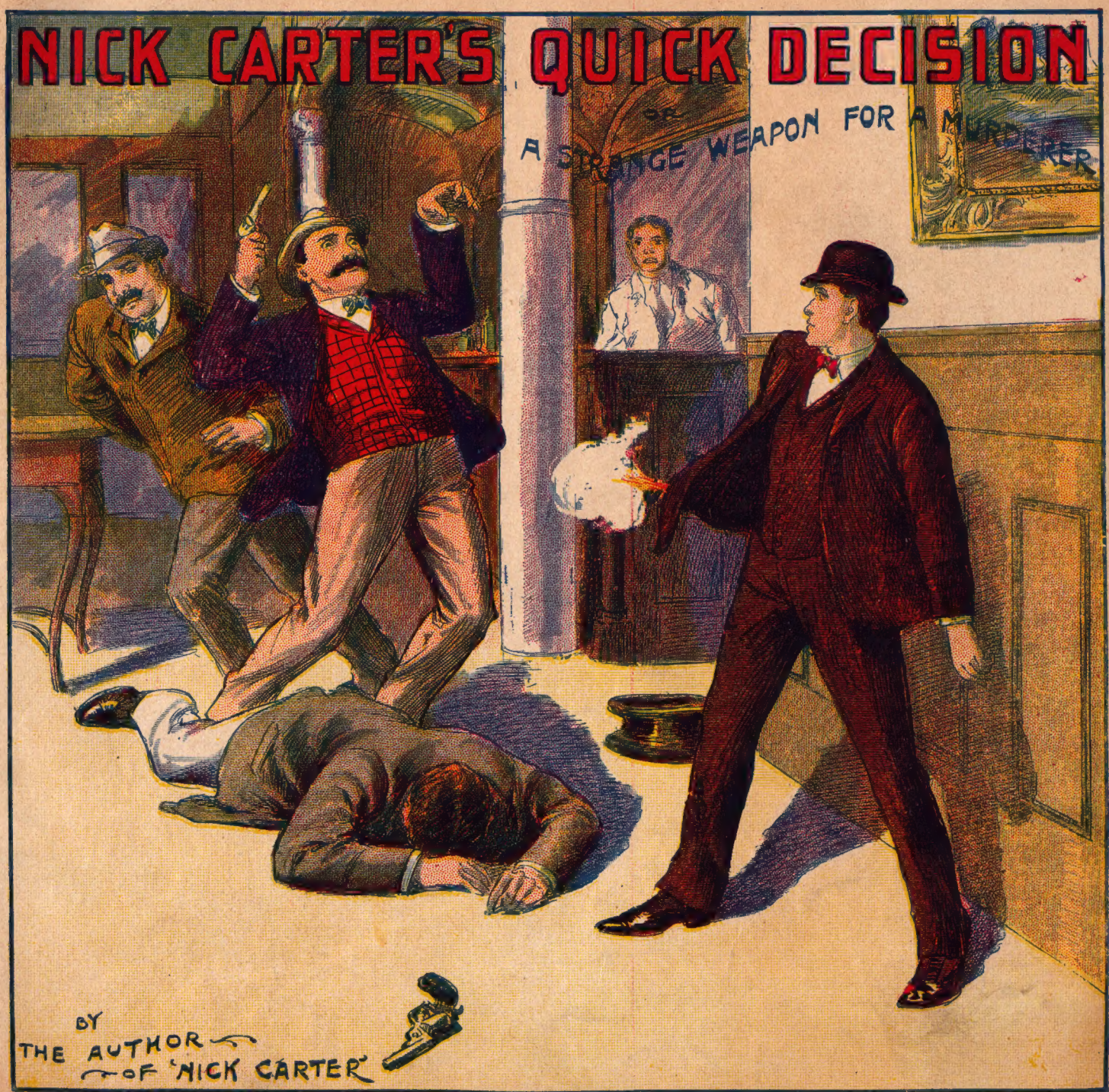
Chaque fascicule contient un récit complet.

NICK CARTER

LE GRAND DÉTECTIVE AMÉRICAIN

Un bizarre Instrument de Meurtre:

No. 95. Prix: 25 Centimes.



Chick fit feu à travers la poche de son habit, et le premier de ses agresseurs s'écroula, le cœur troué d'une balle.

NICK CARTER
LE GRAND DÉTECTIVE AMÉRICAIN

— Tous droits réservés pour tous les pays, y compris la Suède et la Norvège. —

Un bizarre Instrument de Meurtre.

Trouvées mortes.

— Au secours! au secours! criait un vieux gentleman, l'air hagard, debout à la fenêtre d'une belle maison — d'un hôtel particulier, dirions-nous en France — située dans Dearborn Avenue, à Chicago.

— Au secours! au secours!

Le vieillard dut répéter plusieurs fois son appel, avant d'attirer l'attention.

Enfin un homme, qui passait lentement dans une de ces petites voitures légères appelées «cutters», s'arrêta et leva les yeux vers le premier étage où se tenait le vieux gentleman.

— Qu'est-ce qu'il y a? demanda-t-il.

— Venez plus près, dit le vieillard d'une voix enrouée et faible, malgré son effort pour l'élever.

L'homme vit que celui qui l'appelait était exténué et ne se tenait debout à la fenêtre qu'à grand'peine.

Il entra dans la petite cour qui précédait la maison et vint se mettre tout à fait sous la fenêtre.

— Eh bien, dites-moi ce qu'il y a, fit-il.

— Je suis seul à cet étage, répondit le gentleman. Je suis trop faible pour marcher, et j'ai beau crier et faire du bruit, je ne peux pas me faire entendre des domestiques. Il se passe quelque chose dans la maison!

— Jetez-moi la clef, je vais entrer et voir ce que c'est.

— Je n'ai pas de clef. Il y a des mois que je ne suis allé en bas. Enfoncez la porte!

L'étranger hésitait.

Rien ne lui disait que ce n'était pas un fou qui lui parlait.

— Attendez, dit-il quand il eut réfléchi: je vais appeler un agent.

Dearborn Avenue va du bord septentrional de la Rivière de Chicago, «Chicago River», comme on l'appelle, jusqu'à Lincoln Park et se trouve exactement à l'est de North Clark Street.

L'étranger remonta dans sa voiture, tourna au coin de cette dernière rue et rencontra un policeman, qu'il requit. Lorsqu'ils arrivèrent ensemble devant la place où se tenait tout à l'heure le vieux gentleman, celui-ci n'y était plus, mais le châssis de la fenêtre à guillotine était toujours relevé, et on

entendait des gémissements de douleur venir de l'intérieur de la chambre.

Le policeman essaya toutes les clefs de son trousseau, sans en trouver aucune qui allât à la serrure de la porte d'entrée.

— Enfoncez la porte! dit encore, à peine distincte, la voix derrière la fenêtre.

Le policeman alla chercher une hache et se fraya un passage au milieu des éclats de bois. Pendant ce temps, il s'était déjà formé un petit rassemblement sur le trottoir.

Il invita l'étranger à le suivre et entra. A peine avait-il fait un pas, qu'il se rejeta en arrière avec une expression de terreur sur le visage.

— Regardez là! cria-t-il.

Le corps d'une femme morte gisait tout près de la seconde porte ouvrant dans le vestibule.

— Un assassinat a été commis ici, dit l'agent. Que quelqu'un aille au téléphone le plus proche et demande le fourgon de police.

Un des hommes rassemblés dans la rue partit en courant.

L'étranger se baissait pour soulever le cadavre, mais l'agent lui dit:

— N'y touchez pas avant l'arrivée du coroner.

Puis il se hâta d'aller à l'escalier, pour se porter à l'aide du vieux gentleman qui avait donné l'alarme.

— Dépêchons-nous, dit-il; il est peut-être blessé.

Et il courut en avant.

Mais au milieu du vestibule, du «hall», comme on dit, il s'arrêta et cria à l'étranger:

— Arrivez, il y a encore un cadavre!

Ce n'était que trop vrai. Une femme à cheveux gris était étendue sur le plancher, au pied du grand escalier.

— C'est horrible! balbutia l'étranger.

— L'Inde nous a envoyé ses thugs, ses étrangleurs, dit l'agent. Chicago est devenu tristement fameux dans le monde entier pour les crimes qui s'y commettent.

Les deux hommes montèrent l'escalier quatre à quatre.

Le vieux gentleman n'avait pas pu se tenir debout si longtemps; il s'était affaissé sur le tapis, près de la fenêtre ouverte, et n'avait plus eu la force de bouger de là.

— Je pensais que vous ne viendriez jamais, dit-il avec un accent de reproche. Que se passe-t-il en bas?

L'étranger ouvrait la bouche pour parler, mais le policeman l'arrêta.

— Quels bruits avez-vous entendus? demanda-t-il.

— Aucun, répondit le vieillard.

— Alors, qu'est-ce qui vous fait croire qu'il s'est passé quelque chose?

— Personne ne répond à mes appels. C'est moi qui ai fait du bruit. Comment les domestiques ne m'ont-ils pas entendu?

— Qui est-ce qui est venu ici cet après-midi?

— Personne que mon neveu. Mais pourquoi ne me dites-vous pas ce qui est arrivé?

— On a assassiné, voilà ce qui est arrivé. Il y a deux femmes mortes sur le plancher, en bas.

— Deux?

— Oui. Qui est-ce?

— Je ne sais pas. Aidez-moi à descendre.

On porta le vieillard en bas, jusqu'auprès de la porte du vestibule.

— Celle-ci, dit-il en se penchant, soutenu par l'agent, sur le premier cadavre, c'est Bessie, ma gouvernante.

— Et l'autre? lui demanda-t-on en le menant vers la seconde victime.

— C'est Mrs. Morse, une veuve qui vient souvent ici.

— Et vous n'avez entendu aucun bruit de lutte?

— Aucun.

— Allons! voilà encore la folie des crimes déchaînée sur Chicago, dit l'agent de police, indigné, mais philosophe.

Le fourgon de police arrivait à grand fracas. Il s'arrêta devant la porte. Parmi ceux qui en sortirent, était un gentleman vêtu simplement, qui avait l'air d'un négociant ou d'un banquier retiré des affaires.

Tous les agents venus avec lui lui témoignaient un grand respect. Un d'eux s'avança et murmura quelques mots à l'oreille de celui qui avait le premier pénétré dans la maison.

— Et il s'est chargé de l'affaire complètement? demanda celui-ci au collègue qui venait de le renseigner.

— Certainement.

— J'en suis bien aise: ça ira vite et sans ennuis pour nous.

Il hésita un instant et demanda encore:

— Comment se fait-il que Nick Carter soit ici en même temps que vous?

— Il était au poste, quand la nouvelle de ces assassinats y est venue.

On aida le vieux gentleman à regagner sa chambre, au premier étage, et le détective procéda à un rigoureux examen des lieux.

Le cas était véritablement étrange, — un des plus étranges de ceux dont Nick Carter se fût jamais chargé. Rien dans la maison n'avait été changé de place. Il y avait une grosse somme d'argent dans la chambre du vieillard; on n'y avait pas touché.

C'était, à vrai dire, le côté le plus singulier de l'affaire ou, du moins, celui qui paraissait tel. Le vieux gentleman était si faible qu'il n'aurait pu opposer la moindre résistance; toutes ses valeurs en espèces ou au porteur auraient donc été à la merci des assassins.

Mais rien n'indiquait que les hommes qui avaient commis les deux meurtres fussent allés ailleurs qu'au rez-de-chaussée.

Alors, quel pouvait être le mobile du crime?

Les deux victimes étaient des vieilles femmes respectables, qui ne semblaient guère devoir susciter chez personne une hostilité violente, encore moins criminelle.

C'était peut-être la première fois de sa vie que le grand détective se trouvait tellement pris au dépourvu, sans le moindre point de départ.

— Pourquoi n'ont-ils pas assassiné le vieux et pris l'argent?

Telle était la question qu'avec beaucoup de bon sens se posaient, de leur côté, tous les agents de police.

Nick Carter, ayant exploré le bas, monta vivement au premier étage et alla s'asseoir auprès du vieillard.

— Où vous êtes-vous tenu toute la journée? demanda-t-il.

— Je me suis tenu assis ici, près de la fenêtre.

— Est-ce que vous vous tenez toujours assis près de la fenêtre?

— Oui...toujours.

Nick Carter jeta un regard dans la rue.

— Et il y a toujours des gens qui passent? fit-il.

— Oui.

Sans pousser plus loin l'interrogatoire, Nick Carter redescendit dans le hall, en se disant:

— C'est au fait d'être resté assis à sa fenêtre toute la journée que cet homme doit sa vie.

Tout en se faisant cette réflexion, qui peut paraître singulière, le détective se mit à examiner de près les cadavres et les blessures qui avaient causé la mort. Dans les deux cas, le coup fatal avait porté sur le crâne. Ce coup avait été si direct, si bien visé, si décisif, qu'il n'avait pas été besoin de le répéter.

Les agents ne parvenaient pas à tomber d'accord sur le genre d'arme qui avait été si efficacement employée. Mais il ne parut pas à Nick Carter que cette discussion pût jeter la moindre lumière sur l'identité de l'assassin.

— Voyons, dit Nick, y a-t-il ici quelqu'un — n'importe qui — en état de me dire quelque chose des affaires de famille de ce vieux gentleman?

Un des voisins répliqua que le vieillard n'avait qu'un parent dans la ville, un jeune neveu.

— Et les femmes mortes?...

Personne ne savait rien sur leur compte.

— Attendez, dit le voisin, voilà le neveu qui vient, justement!

Qui a sonné?

Le neveu était un jeune homme d'aspect sympathique, aimable, de bonne mine et élégant.

On l'avait fait appeler en toute hâte en l'informant de ce qu'on venait de constater. Il jeta un coup d'œil rapide aux deux cadavres, dans le hall, et monta lentement l'escalier. Un moment après, Nick Carter le trouva assis à côté de son oncle.

Il était extrêmement pâle.

— Et penser, dit-il en se tournant vers le détective, à qui il s'était présenté avant de monter, penser que je devais être dans la maison au moment même où ces crimes ont été commis!

Dire que Nick Carter fut surpris n'exprime que d'une façon bien faible ce qu'il éprouva.

— Racontez-moi cela, fit-il laconiquement.

— Je suis venu voir mon oncle aujourd'hui à une heure précise, commença le jeune homme.

— Comment êtes-vous si certain de l'heure qu'il était? interrompit le détective.

— J'ai entendu l'heure sonner au moment où je mettais le pied dans la maison.

— Bien!

— Je suis venu directement ici, et j'y suis resté une heure.

— Où votre oncle était-il assis?

— Où il est maintenant, à côté de la fenêtre.

— Continuez.

— Pendant que j'étais ici, causant avec mon oncle, j'entendis un coup de sonnette.

— Etait-ce extraordinaire?

— Oui, car l'oncle reçoit rarement des visites.

— Et ensuite?

— J'attendis quelque temps que la gouvernante répondît à ce coup de sonnette, mais je n'entendis la porte ni s'ouvrir, ni se fermer.

— Est-ce que vous pouviez l'entendre d'ici?

— Parfaitement.

— Et alors?

— Alors j'allai en bas et j'ouvris la porte moi-même.

— Avez-vous vu ou entendu la gouvernante en descendant?

— Je ne l'ai ni vue ni entendue.

— Vous avez vu l'endroit où est le corps, quand vous êtes entré tout à l'heure?

— Oui.

— S'il avait été là quand vous avez ouvert la porte pour regarder qui pouvait avoir sonné, l'auriez-vous vu?

— Je n'en suis pas sûr. Vous savez que le hall est très sombre.

— Et alors, vous avez fait entrer la personne qui sonnait?

— Il n'y avait personne à la porte.

Cela devenait décidément intéressant.

Le détective se leva et arpenta la chambre de long en large pendant quelques instants, comme il avait l'habitude de faire quand il réfléchissait. Puis, se retournant vers le jeune homme:

— Qui avait sonné? demanda-t-il brusquement.

— Je ne sais pas.

— Est-ce qu'il n'y avait personne en vue?

— Personne qu'on pût supposer être venu à la porte et s'en être allé.

— Vous êtes-vous avancé pour regarder à droite et à gauche?

— Oui, et c'est comme ça que je me suis trouvé enfermé dehors.

— Oh! vous avez été enfermé dehors? Racontez-moi ça!

Comme je sortais, un violent courant d'air traversa le hall et poussa la porte, qui se referma en claquant derrière moi.

— Et vous n'aviez pas de clef?

— Justement.

— Et alors?

— Je sonnai plusieurs fois, mais, voyant que personne ne venait ouvrir, je rentrai chez moi, à quelques blocs de maisons d'ici.

— Sans chapeau ni pardessus?

— Oui. Mon chapeau et mon pardessus sont encore sur la chaise, là.

Nick Carter regarda d'un œil interrogateur le vieux gentleman, qui avait écouté cette conversation sans rien dire.

— Il a tout raconté exactement comme c'est arrivé, dit le vieillard.

— C'est vraiment une étrange affaire! fit le détective, se parlant à lui-même à haute voix.

— Mais elle n'est sûrement pas trop compliquée pour que Nick Carter la débrouille! s'écria quelqu'un.

Nick Carter se tourna vers la porte, l'air irrité.

L'officier de paix venu avec lui dans le fourgon et resté en arrière pour donner des ordres à ses hommes, était sur le seuil, un sourire aux lèvres.

La figure du vieillard s'éclaira aussi d'un sourire de satisfaction, tandis que le jeune homme se détournait pour cacher son agitation et sa pâleur.

— Vous êtes imprudent, dit Nick Carter en s'adressant à l'officier de paix.

— Il ne peut sûrement pas y avoir de mal, commença celui-ci

— Il y a toujours du mal à trop parler, dit le détective en l'interrompant.

Là-dessus, Nick Carter retourna dans le hall et examina de nouveau les blessures des deux mortes. C'étaient des plaies contuses, tout à fait rondes et profondément enfoncées dans la boîte crânienne. L'instrument avec lequel on les avait infligées pouvait avoir seize millimètres de diamètre et la surface en était parfaitement unie.

Le détective mesura ensuite la distance du corps de la vieille gouvernante à l'endroit où quelqu'un devait naturellement passer en venant du bas de l'escalier à la porte d'entrée.

Il n'y avait pas un pied d'intervalle.

— Pourtant, murmura-t-il en lui-même, on pourrait suivre cette ligne sans toucher le cadavre. Mais sans le voir...dame! c'est une autre affaire. A la rigueur, cependant, il se peut que ce jeune homme dise la vérité.

Nick fit un signe à l'homme qui s'était donné comme un voisin et qui, à ce titre, était resté dans le vestibule.

Ils sortirent ensemble et s'éloignèrent en causant.

— Parlez-moi de ce neveu, vous devez le connaître, dit le détective.

— Autant que je peux le savoir, il n'y a rien à dire contre lui, répondit le voisin.

— Ses habitudes?...

— Sont parfaitement régulières, je pense.

— Ses espérances?...

— Il héritera de toute la fortune de son oncle.

— Et c'est?...

— Très considérable. Le bonhomme est millionnaire.

— Où demeure le neveu?

— Dans une maison de famille très respectable, North Clark Street.

— Pouvez-vous me donner le numéro?

Le voisin le fit volontiers, sur quoi Nick Carter le remercia et prit congé de lui.

— La place mérite d'être surveillée, pensa-t-il.

Il alla de ce pas louer une chambre garnie dans une maison de North Clark Street et en prit possession sur-le-champ. Les fenêtres en donnaient sur l'allée, derrière la maison de Dearborn Avenue.

La façade de celle où il avait loué cette chambre s'élevait presque en face l'hôtel de famille où Charles Mildon — ainsi s'appelait le neveu du vieux gentleman — logeait et prenait pension.

Le premier soin de Nick Carter fut de changer son aspect extérieur.

— Si ce sot d'officier de paix avait tenu sa langue, pensait-il, je ne serais pas obligé de faire cette opération en ce moment. Mais dans l'état où sont les choses, il y a trop de gens qui savent que Nick Carter travaille à élucider cette histoire...

Quand Nick sortit, un instant après, de la chambre qu'il venait de louer, il paraissait âgé de dix-sept ans tout au plus. Vêtu d'un complet sale et râpé, il se mit à baguenauder dans la rue, comme un garçon qui ne demanderait pas mieux que de trouver quelque chose à faire pour gagner quelques sous.

A la brune, Charles Mildon descendit la rue sans se presser. Il portait un pardessus en drap bourru, assez bizarrement garni de fourrure dans le haut, et un chapeau de feutre mou, fortement rabattu sur ses yeux.

Nick Carter le suivit et le vit aborder une femme au prochain coin de rue. La femme avait une toilette très riche, et son visage paraissait assez beau, derrière un voile d'une extrême finesse.

Au lieu de poursuivre leur chemin en continuant de descendre la rue, ils tournèrent au nord et dirigèrent leurs pas du côté de Division Street.

Nick, qui marchait sur le trottoir opposé, les dépassa et se dissimula dans une allée de maison, pour les épier.

La lumière d'un réverbère brilla en plein sur la figure de la femme, au moment où le couple passait devant cette allée, et le détective reconnut en elle une notoire et audacieuse coquine, experte entre toutes au vol à l'étalage, aux «charriages» de toutes sortes et aux pires scélératesses.

Un instant, Nick Carter se demanda avec perplexité quelle conduite il avait à tenir dans le cas présent.

Il y avait encore là-dessous, très certainement, le Confrérie du Croissant, «Crescent Brotherhood», qui avait tant fait parler d'elle ces derniers temps, ou quelque autre association de bandits également puissante.

Malgré ses relations avec Madge Bell — c'était le nom de la femme — le jeune Mildon pouvait être

innocent de toute participation aux meurtres commis chez son oncle et n'en avoir réellement rien su.

Il se pouvait que la gouvernante et son amie eussent été assassinées par la bande, pour permettre à Madge Bell de se faire agréer comme gouvernante nouvelle, afin de préparer le pillage de la maison de Dearborn Avenue, qui devait contenir de grandes richesses.

S'il en était ainsi, le neveu et l'oncle étaient, aussi sûrement l'un que l'autre, les prochaines victimes désignées aux coups des assassins.

— C'est tout de même une jolie et délicate affaire à mener à bien! pensait le détective, qui apportait une âme d'artiste dans la pratique de son utile et périlleuse profession.

Il se remit à suivre le couple, qui remonta la rue jusqu'au Windsor Theatre.

Là, ils s'arrêtèrent et stationnèrent un moment sur le trottoir. Le détective se faufila plus près, pour tâcher de surprendre ce qu'ils disaient, et il entendit mentionner son nom.

En même temps, la femme se retourna et dévisagea d'un regard ardent ce jeune garçon, arrêté si près d'eux.

Comme résultat de cet examen, elle leva la main à son visage. Aussitôt, Nick reçut par derrière une poussée brutale, qui l'envoya mesurer le pavé.

— Qu'est-ce que vous faites ici? grondait une voix bourrue.

Le jeune Mildon et la femme regardaient la scène avec un intérêt évident.

Nick se releva lestement et recula.

Il devinait à peu près le raisonnement que Madge Bell s'était fait, car il savait bien qu'il n'avait été frappé que sur son sigal.

— Elle pense, se disait-il, que ce garçon pourrait bien être Nick Carter déguisé et que, si c'est lui, il rendra coup pour coup, comme il sait les rendre, et elle en conclut que le faire frapper est le sûr moyen de savoir si c'est lui ou non.

En conséquence, il recula, comme nous l'avons dit, balbutiant d'un air penaud et arrogant à la fois:

— Je ne fais rien de mal: je cherche une course à faire. Vous n'avez pas de commission?...

Charles Mildon — Charley, comme elle l'appelait familièrement — et Madge Bell tournèrent le dos et s'éloignèrent.

Le détective entendit la femme qui disait:

— Ce n'était pas lui, après tout.

Il vit, un instant après, celui qui l'avait frappé si rudement à l'improviste rejoindre le couple; tous trois entrèrent dans une brasserie en plein air, un jardin à bière, «beer garden», suivant le nom qu'on donne à ces sortes d'établissements.

Lorsqu'il y entra lui-même, presque sur leurs talons, il ne les vit plus nulle part.

Travail ingrat.

— Je suis bien aise que vous soyez encore dans la ville, Mr. Carter.

Ainsi parlait le chef de la police de Chicago au maître détective, dans son cabinet particulier, où ils causaient des assassinats de Dearborn Avenue.

C'était le matin qui avait suivi la découverte du crime.

— Je crains, dit Nick Carter, répondant plus à ses propres préoccupations qu'aux paroles du chef, je crains que nous n'ayons à faire à une autre bande de malfaiteurs bien organisée.

— Même après le tas que nous avons mis à l'ombre avant-hier?

— Oui. Tous les gredins du monde ont mis le cap sur Chicago, voyez-vous. Ils s'attendent à faire une riche moisson pendant l'Exposition, cette immense foire internationale, qui va s'ouvrir.

— Il faut faire quelque chose pour les arrêter. Ils causeront la ruine de la ville.

— Oui, en effet, il faut faire quelque chose, répéta le détective, désireux que le chef de la police exposât son plan, s'il en avait un.

Mais avant que le haut fonctionnaire eût ouvert la bouche pour dire ce qu'il «fallait faire», la porte s'ouvrit et un agent parut sur le seuil, dans l'attitude d'un subalterne qui attend l'autorisation de parler.

Le chef le lui permit d'un signe.

— Il y a eu un autre assassinat dans Prairie Avenue, dit l'agent.

Nick Carter sursauta.

— Si je ne quitte pas la ville tout de suite, s'écria-t-il, il faudra que j'y reste jusqu'à la clôture de la Foire du Monde.

— Qu'est-ce que c'est? demanda le chef en s'adressant au policeman.

— Mr. Austin a été tué à coups de revolver à sa porte, ce matin, au point du jour, par deux voleurs qui tentaient une effraction chez lui.

— Ah! c'est ce qui explique que l'affaire ne soit pas dans les journaux du matin. Ils étaient imprimés quand elle a eu lieu.

Le policeman n'avait que fort peu de renseignements à donner, aussi Nick Carter demanda-t-il une voiture pour se rendre sur le théâtre du crime.

Il trouva Mr. Austin couché dans son salon, mortellement blessé.

Il avait reçu une balle dans l'estomac et une autre blessure sur la tête.

Le détective eut beaucoup de peine à contenir l'expression de sa surprise lorsqu'il examina cette seconde blessure.

C'était la reproduction exacte des blessures que portaient les cadavres de Dearborn Avenue.

La contusion, de forme circulaire, n'était cependant pas tout à fait aussi profonde. C'était, sans doute, pour cela que la victime n'était pas morte sur-le-champ, car le coup avait été porté précisément à la même place.

Mrs. Austin pleurait à côté de son mari mourant. Elle dit d'une voix entrecoupée par les sanglots:

— Il rentrait chez lui au petit jour, et il vit deux hommes qui essayaient de s'introduire dans la maison par une fenêtre latérale.

— A-t-il donné l'alarme? interrompit le détective.

— Non, il crut qu'un mot suffirait pour les effrayer et les faire fuir.

— Je vois.

— Il tira son revolver et leur demanda ce qu'ils voulaient.

— Répondirent-ils quelque chose?

— Non, ils firent feu sur lui immédiatement. J'ai entendu la détonation de ma chambre.

— Et alors, ils sont partis? demanda Nick Carter, qui désirait que la pauvre femme parlât de l'autre blessure, sans être interrogée directement à ce sujet.

— Non; la première balle se perdit. Ils firent feu à plusieurs reprises, et Mr. Austin leur répondit avec son revolver coup pour coup. A la fin il tomba contre le mur, blessé comme vous voyez.

— Et les brigands se sauvèrent?

— Non. Mr. Austin, couché sur le trottoir, fit feu encore et atteignit un des brigands. Il y avait une traînée de sang sur le trottoir quand je suis sortie.

— Et ce fut tout?...

— Attendez. Celui des deux hommes qui n'avait pas été blessé s'élança en jurant effroyablement et frappa Mr. Austin avec je ne sais quel petit instrument, qui eut un reflet métallique à la lueur du réverbère.

— A quoi cela ressemblait-il?

— Je n'ai pu voir que l'éclair.

— L'objet a-t-il brillé dans la main même qui le tenait?

— Il m'a paru qu'il y avait un manche à l'instrument. Le reflet était allongé de haut en bas, et il ne se produisit pas dans la main même.

— Voilà une femme qui aurait fait un bon détective, pensait Nick Carter en prenant congé.

Il y avait une douzaine d'agents de police occupés à faire l'enquête, mais on n'était arrivé à aucune découverte. La traînée de sang s'arrêtait à quelques pieds de la maison; aucun blessé n'avait demandé à être pansé chez aucun pharmacien ou docteur du voisinage. La piste semblait donc bien perdue. Cependant Nick Carter était certain d'une chose: — Mr. Austin avait été blessé par un instrument contondant, semblable à celui qui avait tué les deux femmes dans Dearborn Avenue. On pouvait même supposer que c'était le même.

L'indication était précieuse, et Nick ne désespéra pas, avec du flair et de la chance, de trouver l'arme entre les mains de celui qui savait si bien s'en servir.

Il se mit, sans plus tarder, à ce travail de recherches et alla droit au «saloon» qu'il jugea le plus proche de la résidence de Mr. Austin, laquelle, étant située dans le quartier de Hyde Park, se trouvait assez éloignée de tout établissement de ce genre.

Ce saloon est celui qu'on rencontre dans Cottage Grove Avenue après avoir passé la Trente-neuvième Rue.

Nick, qui, pour cette expédition, s'était vêtu en ouvrier, s'assit à une table et attendit.

Deux hommes, qui paraissaient endormis, étaient à la table voisine.

Nick Carter reconnut l'un d'eux pour celui qui l'avait frappé la veille dans North Clark Street.

Son allié, le détective Hasard, le servait déjà bien.

Il pensa que c'était une bonne occasion pour rendre à l'individu la monnaie de sa pièce. Il se leva et, allant à la place où l'homme était assis, la tête sur la table, il lui mit la main à l'épaule.

— Eveillez-vous et prenez un verre, dit-il avec l'accent des gens du peuple. Vous n'êtes pas dans votre lit ici.

L'individu leva la tête et repoussa Nick d'un mauvais coup dans l'estomac.

— Je vous colle mon poing dans la mâchoire si vous ne vous écartez pas de moi. dit-il.

— Il n'y a pas de quoi s'offenser, répliqua Nick. Je voulais seulement vous offrir un verre.

— Au large!

L'homme remit sa tête sur la table, et Nick, allant chercher son verre, fit couler négligemment un filet de bière dans le derrière du cou de ce dormeur obstiné.

Le gars se dressa debout et s'avança sur le détective.

Le patron du saloon se précipita de derrière son comptoir, un gourdin à la main, en criant à Nick d'une voix de tonnerre:

— Laissez-le tranquille! Ceux qui sont éméchés, c'est moi qui les protége. Je vais vous marquer!

Nick Carter avait dès lors le renseignement qu'il cherchait. Il savait que ce saloon était un des lieux de rendez-vous de la bande contre laquelle il avait à opérer.

Il était bien évident, en effet, que le propriétaire de l'établissement avait un intérêt particulier à soutenir cet homme, et qu'il n'aurait pas ainsi pris fait et cause pour un client de passage.

Il lui restait à voir le visage de l'autre individu.

Lorsque le patron s'était avancé, le bâton levé, le voyou — on dit en Amérique le «tough» — s'était laissé retomber sur sa chaise.

Nick évita facilement le gourdin et donna au mélangeur de breuvages une bourrade qui le plia en deux contre le comptoir.

A cette vue, le tough bondit en avant.

Il tenait un couteau à la main. Mais il savait apparemment mal s'en servir, car le détective trouva vite une ouverture où passer son musculeux poing droit, et le client alla culbuter sur le patron.

Ils n'avaient, ni l'un ni l'autre, la mine de gens désireux de renouveler le combat.

Cependant l'autre individu endormi à la même table avait fini par se réveiller; il leva la tête et regarda autour de lui.

Nick eut un tressaillement de surprise.

C'était Charley Mildon.

— Tout devient facile maintenant, pensa le détective. Je n'ai plus qu'à trouver ma preuve et à faire fourrer ces gaillards dedans...Je serai en route pour New-York dans quarante-huit heures.

Le détective devait bientôt s'apercevoir que la besogne qu'il avait entreprise était plus rude qu'elle ne lui paraissait en ce moment.

Comme les deux hommes terrassés se relevaient, la porte s'ouvrit, et Madge Bell entra dans le saloon. Elle alla au jeune Mildon et lui mit la main sur la tête.

— Si vous trouvez que votre bordée a duré assez longtemps, peut-être feriez-vous aussi bien de rentrer chez vous, dit-elle.

Alors seulement, elle s'aperçut qu'il y avait quelque chose d'anormal, et elle tourna ses regards sur Nick, qui l'observait curieusement. Instantanément son beau visage pâlit. Nick comprit qu'elle l'avait reconnu. Il présenta, d'un geste indifférent, son cigare à l'allumoir qui pendait à un bout du comptoir, et s'en alla.

— Vous serez tous en cage dans huit jours si vous n'ouvrez pas l'œil, dit tout bas la femme. Savez-vous qui c'est, celui qui s'en va là?

— Un champion de boxe, dit le patron.

— C'est Nick Carter.

— Vous radotez avec votre Nick Carter, dit le voyou. Vous le voyez dans tous les coins.

A ce moment, un individu grand et mince, à face de coquin, entra dans le saloon.

Tirant avec précaution de sa poche une de ces bouteilles qui contiennent habituellement une pinte de whisky, il la posa très doucement sur le comptoir.

— Voici, dit-il.

— Qu'est-ce que c'est?

— Nitroglycérine.

— Enlevez ça! vous allez nous faire sauter! hurla le propriétaire du bouge.

— J'ai l'ordre de l'appporter ici.

— De qui?

— Du général.

— Pour quoi faire?

— Pour s'en servir.

— Qui doit s'en servir?

— Brocky.

Le voyou devint pâle.

— Et comment dois-je m'en servir? demanda-t-il.

— Le faire avaler à Nick Carter, répondit l'autre avec une grimace qui voulait être un rire.

— Courez après lui, s'écria la femme. Il sort d'ici.

Brocky prit la bouteille d'une main tremblante et parut attendre des instructions plus précises.

— Courez après! cria de nouveau la femme.

— Et quand je l'aurai attrapé, quoi alors?

— Jetez la bouteille à ses pieds et sauvez-vous.

— Mais ça peut détruire un édifice et tuer une centaine d'hommes.

— Alors, attendez de passer devant des terrains vagues.

— Allez! dit l'homme qui avait apporté la bouteille. Désobéir, c'est la mort, ne le savez-vous pas?

Brocky, se résignant à ce qu'il ne pouvait éviter, plaça soigneusement la bouteille dans sa poche et partit.

— Maintenant, dit Madge, quand nous entendrons une explosion, nous saurons que Nick Carter est pour toujours hors de notre chemin.

— Mais nous ne l'entendrons peut-être pas d'ici.

— Si, certes. Nick Carter ne sera pas allé loin. Il me guette trop pour cela.

— Et Charley?

— Charley? Est-ce qu'il l'a reconnu?

— Vous n'en douteriez pas, si vous aviez vu le regard qu'il lui lançait juste au moment où vous êtes entrée.

— Alors c'est à Charley qu'il en a: il ne vient pas pour l'effraction et le meurtre commis ici près?

— Je ne suppose pas.

— Eh bien, si le coup de l'explosion ne réussit pas, il faudra faire quelque chose d'encore plus hardi.

— Pour le tuer?

— Non, pour le tromper.

Les trois malfaiteurs se parlèrent tout bas pendant quelques moments. Tout à coup, ils se dressèrent d'un sursaut commun, à demi étourdis par une assourdissante explosion.

Un instant après, Brocky se précipitait dans le saloon.

Il était pâle et haletait.

Sans dire un mot, il courut derrière le comptoir, saisit une bouteille de whisky et y but à grandes lampées.

— Eh bien? dit la femme.

— C'est fait.

— Oui! Alors?...

— Et Nick Carter a été envoyé en l'air à plus de cent pieds.

— Alors il est mort?

— Oui, et les agents sont après moi.

— Vous ont-ils vu lancer la chose?

— Oui.

— Alors il ne faut pas rester ici.

Le patron ouvrit une porte de derrière et Brocky disparut. Il était temps. Une demi-douzaine d'agents envahirent la salle.

— Où est-il? demandèrent-ils d'une voix.

— Qui?

— Vous le savez parfaitement, dit le chef de l'escouade. Allons! remuons-nous et qu'on l'amène ici.

Un des agents se précipita dans la salle du fond et presque aussitôt on entendit un bruit de lutte et des coups de revolver. Les autres policemen se portèrent en hâte au secours de leur camarade.

Charley et Madge en profitèrent pour s'éclipser sans tambour ni trompette.

Le Contenu des Sacs.

Quand l'explosion destinée à tuer Nick Carter se fut produite, le tumulte et l'émotion régnèrent dans toute la partie de la ville de Chicago où elle venait d'avoir lieu.

On disait que les anarchistes s'étaient soulevés et qu'ils se préparaient à détruire la cité.

Il n'était pas un de ceux qui possédaient une bâtisse quelconque auprès du théâtre de l'attentat qui n'affirmât qu'en jetant cette bombe — car tout d'abord on crut que c'était de bombes qu'il s'agissait — les criminels avaient l'intention de détruire sa propriété.

Les fourgons de la police passaient à grand fracas dans les rues, allant ventre à terre, sans savoir où, et on voyait à tous les coins des escouades d'agents en uniforme.

Quant à l'homme le plus directement intéressé dans cette explosion, il continua son chemin, en n'accordant que très peu d'attention à la surexcitation qui se manifestait tout autour de lui.

Brocky avait jeté son explosif à plus de soixante mètres du détective, qui n'en avait pas souffert; et, comme c'était, ainsi que l'avait recommandé Madge Bell, un endroit entouré de terrains vagues ou à peu près, les dégâts avaient été insignifiants.

Le récit que Brocky avait fait de l'événement, à son retour dans le saloon, était purement imaginaire. La seule vérité qu'il raconta dans cette occasion fut que les agents de police l'avaient vu jeter la bouteille et étaient à ses trousses.

Nick Carter était un peu dégoûté de la tournure que prenaient les choses, et il s'empressa de retourner à la chambre qu'il avait louée. Il y avait donné rendez-vous à son lieutenant Chick, qui devait y venir au rapport; mais Chick n'y était pas encore.

Le détective ne se dissimulait pas que désormais tous ses mouvements allaient être étroitement surveillés par les membres de la bande.

— Je crois que je suis en train de perdre mon habileté en fait de déguisements, pensait-il, assis près de la fenêtre, son cigare à la bouche. J'ai été reconnu sous chacun de ceux que j'ai pris depuis que je suis à Chicago.

A ce moment il pensa à son travestissement de jeune gars famélique, sous lequel on ne l'avait reconnu qu'à demi. Il lui parut encore le mieux approprié aux circonstances, et il alla l'endosser.

La nuit vint pendant qu'il était assis à sa fenêtre.

Les lumières des maisons de commerce et des ateliers en dessous éclairaient le passage entre North Clark Street et Dearborn Avenue, de sorte qu'on y voyait presque comme en plein jour.

Nick remarqua qu'un grand nombre de camions s'engageaient dans ce passage et que beaucoup s'arrêtaient presque sous sa fenêtre.

On les chargeait précipitamment de sacs qui paraissaient pesants. Ce travail semblait se faire presque furtivement, avec le moins de bruit possible.

Pendant quelque temps le détective ne put arriver à distinguer d'où venaient ces sacs, mais à la fin il vit qu'on les apportait du sous-sol de la maison même où il avait sa chambre.

Il tourna et retourna dans son esprit plusieurs hypothèses pour expliquer ce qu'il voyait, puis il descendit dans la rue.

Le rez-de-chaussée de sa maison était occupé par un saloon, et le sous-sol servait d'échoppe à un savetier.

Nick trouva dans un de ses souliers un endroit qui avait besoin d'être raccommodé, et il descendit dans l'échoppe.

On n'y voyait qu'un établi de cordonnier avec un homme assis, qui lisait un journal.

— J'ai un trou dans mon soulier, dit Nick, l'air timide et gêné. Est-ce que je peux le faire boucher ici?

— Le cordonnier n'y est pas.

Le détective s'assit sur un tabouret pour l'attendre.

Dans le silence qui suivit, il entendit des hommes qui parlaient derrière la boutique, dans le fond du sous-sol. Bientôt, il entendit aussi le heurt du pic et le grattement des pelles de terrassier.

Il comprit alors ce que les sacs contenaient.

Ces hommes enlevaient de la terre du sous-sol.

L'individu qui était à l'établi distingua les mêmes bruits, naturellement; il leva les yeux de dessus son journal.

— Vous n'avez pas besoin d'attendre, dit-il; le cordonnier ne rentrera pas ce soir.

— Est-ce que je peux prendre un bout de fil ciré et racommoder mon soulier moi-même? Il va peut-être pleuvoir et il prend l'eau.

Nick voulait rester dans l'échoppe le plus longtemps possible, convaincu qu'il y apprendrait des choses intéressantes.

— La boutique n'est pas à moi, dit l'homme, et le patron n'aime pas que les gens y farfouillent pendant son absence. Il y a d'autres échoppes; allez vous faire raccommoder ailleurs.

Nick se leva pour sortir. Comme il arrivait à la porte, quelqu'un entra dans la boutique, venant du fond.

Pendant l'instant que la porte de derrière resta ouverte, Nick entendit une voix qui venait de l'endroit où on maniait la pelle et qui disait:

— Ça a l'air d'une jambe d'homme.

— C'est une jambe d'homme, affirma une autre voix.

Le bruit des pics et des pelles s'arrêta un instant.

— Gardez la nouvelle de vos trouvailles pour vous, dit au bout d'un moment une troisième voix. Vous n'êtes pas ici pour bavarder.

Mais la porte de derrière se ferma et Nick ne put en entendre davantage.

L'homme qui venait d'entrer le rappela.

— Qu'est-ce que vous voulez? demanda-t-il.

— Je suis venu pour faire raccommoder mon soulier.

— Faites voir.

Nick leva la jambe pour montrer sa chaussure décousue.

L'homme y regarda un moment, puis ses yeux revinrent au visage du détective.

Nick savait parfaitement qu'on ne l'a ai rappelé que pour l'examiner de plus près; en conséquence, il donna à sa physionomie l'expression la plus juvénilement niaise qu'il put.

Les deux hommes avaient entendu clairement les paroles prononcées dans l'autre partie du sous-sol, et ils étaient persuadés que ce client de passage devait les avoir entendues également.

— Vous le ferez raccommoder en rentrant chez vous, dit l'individu qui venait du fond. Où demeurez-vous?

— Dans cette maison justement.

— Alors revenez dans la matinée. Nous réparons le sous sol ce soir, et nous ne pouvons pas faire autre chose.

Puis les deux hommes se mirent à causer en italien, langue qui était tout à fait familière au détective.

— C'est peut-être un espion, disait l'un. Si c'en est un, il en a déjà entendu trop.

— Non, dit l'autre; c'est quelque saute-ruisseau des magasins de l'autre côté de l'eau. Laissez-le aller.

Nick les regardait d'un air stupide.

— Mon père parlait allemand, dit-il.

Les deux hommes se mirent à rire et Nick sortit en tirant la porte.

— Il est probable, pensait-il en remontant à sa chambre, que ces hommes sont en train de creuser une galerie. Je me demande quand les voleurs et les assassins seront fatigués de fouiller la terre. Ils tiennent du lapin et du renard, ces tigres-là.

Cette fois, Chick attendait Nick dans la chambre.

Il sourit en voyant le maître détective, son cousin, qui s'arrêta, le dos à la porte.

— Eh bien, jeune homme, dit-il en plaisantant, pourquoi n'entrez-vous pas et ne vous asseyez-vous pas sur une chaise, comme un être civilisé?

Nick montra la fenêtre du passage.

— Fais semblant de te déshabiller, dit-il, puis relève les stores intérieurs et éteins le gaz.

Nick resta près de la porte pendant que son premier lieutenant exécutait ses ordres.

— Et maintenant, dit Chick lorsqu'ils furent dans les ténèbres, tu me diras bien à quel jeu nous jouons là?

— Nous avons à lutter contre une autre bande, dit Nick. Nous sommes juste au-dessus du lieu de rendez-vous des bandits, et ils creusent en ce moment un tunnel pour aller d'ici rejoindre un point que j'ignore.

Chick fut vite mis au courant des événements de la journée, et Nick commença alors à revêtir ce qu'il appelait son «complet de rôdeur».

Quand il eut fait et parfait sa toilette, il ressemblait aux images populaires qui représentent Bill Sykes, le personnage d'Oliver Twist, le roman de Dickens.

Pendant ce temps-là, Chick regardait par la croisée.

— On ne fait pas que creuser une galerie en bas, dit-il en se tournant vers Nick. Il y a dans ces sacs autre chose que la terre qu'ils déblaient.

— Qu'est-ce que c'est? ou plutôt, à quoi ça ressemble-t-il?

— Le sac qu'ils sont en train de mettre sur le camion laisse deviner les contours d'un corps humain.

— Ça n'a rien d'étonnant. Nous savons que ces gaillards volent avec effraction et à main armée; c'est dire que ce sont des assassins. Endosse un accoutrement de tough et nous allons voir où vont ces voitures.

Les détectives furent bientôt dans la rue, à temps pour suivre celui des camions qui portait le sac aux formes suspectes.

Il suivit Welster Avenue du côté nord, puis tourna à l'ouest.

Juste à l'ouest du pont qui traverse la rivière à cet endroit, il y a une ancienne briqueterie, vaste terrain abandonné devenu un dépôt d'ordures, de gravois et de débris de toute sorte.

C'était un lieu d'aspect désolé, bordé de deux côtés par la rivière, qui fait là une courbe au nord, et longé à l'ouest par la voie de chemin de fer.

Nick et Chick se glissèrent derrière un des hangars en ruine qui avaient servi jadis à la fabrication des briques et surveillèrent les ouvriers qui déchargeaient le camion.

Le sac qui paraissait contenir un corps fut enlevé le premier et jeté tel quel, contenant et contenu, dans un trou profond, puis, par-dessus, les ouvriers vidèrent les autres sacs remplis de terre.

Lorsque le camion se fut éloigné, les deux détectives, n'en voyant plus d'autre dans le voisinage, s'avancèrent et se mirent à creuser pour vérifier ce qu'il y avait dans le sac jeté au fond du trou.

— Cela expliquera quelque disparition mystérieuse, sans aucun doute, dit Chick lorsqu'ils furent arrivés au macabre paquet.

— Ça fera mieux, — ça expliquera deux disparitions, si on le retrouve.

Cette voix, qui s'élevait dans les ténèbres épaisses, paraissait résonner à un pied de leurs oreilles.

Les deux détectives saisirent leurs revolvers.

Trop tard! Une véritable averse de sacs pleins de terre tomba sur eux et les renversa, et, un moment après, ils étaient profondément ensevelis sous cet étouffant fardeau.

Ils n'avaient pas eu le temps de donner l'alarme en tirant un seul coup de feu.

— Quand vous sortirez, Nick Carter, fit la même voix, n'oubliez pas de venir au rendez-vous.

Puis, suffoqués et écrasés par l'énorme poids qui pesait sur eux, les deux détectives n'entendirent plus rien.

Le Bal des Cigaretteuses.

— Eh bien, les filles, je crois que nous leur damons le pion!

— Et un peu chouettement encore!

— Ce n'est pas à comparer, ni de près, ni de loin.

— Nous aurons la salle de l'Auditorium l'année prochaine.

Ces propos et bien d'autres semblables s'échangeaient dans une grande salle de North Clark Street où les cigaretteuses et les cartonnières de Chicago donnaient un bal masqué et, de tout leur cœur, prenaient du bon temps.

Elles s'étaient piquées de faire «quelque chose de mieux» que les cigarières, l'orgueilleuse corporation rivale, et, ma foi! elles s'accordaient à trouver qu'elles avaient réussi et qu'elles leur faisaient «la pige» à ces vaniteuses!

Beaucoup de cigarières, d'ailleurs, étaient venues voir ces splendeurs et prendre part au divertissement. Une d'elles, qui avait entendu le bout de conversation que nous venons de rapporter, déclara d'un petit air dédaigneux:

— Tout cela nous laisse assez froides, mais ç'a dû être dur de trouver des piquaillons pour monter ça! Alors nous avons pensé que nous ferions bien d'aller pousser à la roue, pour vous faire honneur et qu'il y ait du monde.

— Ah bien, vous n'aviez pas besoin de vous mettre en peine. On aurait eu assez de monde sans vous, regardez-moi cette salle! riposta une cigaretteuse.

Le parquet fourmillait de danseurs, et les couples fatigués, pêle-mêle avec les curieux, encombraient les loges et le pourtour. Des rafraîchissements de toute sorte circulaient abondamment parmi cette foule.

— Encore du mousseux, Cholly!

— Huit, neuf, dix, onze, douze verres de bière ici, Frenchy!

— Whisky, eau et sucre pour quatre, ici, vivement!

Ainsi se croisaient les ordres, et les garçons couraient, ahuris.

Un gros et robuste gaillard, qui était venu en amateur et qui paraissait décidé à se payer du plaisir pimenté d'une bonne querelle, si c'était possible, ne cessait de se rendre insupportable depuis le commencement de la soirée.

Finalement, il s'approcha d'un jeune homme d'allure tranquille qui causait avec une jolie fille près de l'estrade.

— Dites-moi, jeune coq, votre amie, comment s'appelle-t-elle? demanda-t-il avec une familière insolence.

Il ne reçut pas de réponse. Alors, se tournant vers la fille:

— Un bécot, ma jolie! fit-il.

La fille lui donna un bon soufflet qui claqua, et, comme il continuait ses tentatives pour l'embrasser, le «jeune coq» allongea tranquillement son poing sous le menton du grossier personnage et l'étendit tout net sur le plancher.

— Relevez-le donc à coups de pied dans ses parties charnues! crièrent plusieurs voix.

— Bah! je lui permets de filer, il a son plumet! dit le jeune homme.

Et, s'adressant à l'insolent, il ajouta:

— Vous allez sortir d'ici, ou je remets votre mufle à la forme!

L'homme au plumet se leva et s'en alla, piteux.

Alors le jeune homme tranquille et sa compagne quittèrent la salle et allèrent faire les cent pas dans le long corridor.

— Ils ne se montrent pas, dit le premier, au bout de quelque temps.

— Ils étaient là tout à l'heure, dit la jeune fille.

— Tiens, les voilà! Ils ont encore changé de costume.

Il n'y avait que l'œil aigu d'un détective comme Nick Carter pour reconnaître Charley Mildon et Madge Bell sous les deux figures comiquement masquées et encapuchonnées qui s'avançaient.

La jeune personne qui accompagnait le maître détective — car, en effet, c'était lui — n'était autre que sa belle et intelligente cousine Ida, qu'il avait appelée par télégramme à Chicago et qui était accourue, avec son zèle ordinaire, se mettre à la disposition de son chef et cousin.

Nick Carter et Ida, à qui Chick venait de se joindre, suivirent dans la salle Madge et Mildon, qui avaient déjà pris place pour un quadrille que l'orchestre entamait.

Ils considérèrent quelque temps les évolutions rythmiques de la foule bariolée, puis se rapprochèrent doucement et discrètement de la place où le couple qu'ils tenaient en surveillance dansait.

— Regarde bien la femme, murmura le maître détective à l'oreille de sa cousine. Remarque bien son allure et le son de sa voix. Il faudra tout à l'heure que tu la copies de manière à faire illusion.

Pendant un bon moment Ida ne lâcha pas de l'œil Madge Bell, qui paraissait être de très bonne humeur, et elle ne perdit pas une des paroles qu'elle adressa à son partenaire.

— Il n'y a pas moins de huit des plus grands coquins de toute l'Amérique à danser ensemble dans ce carré, fit remarquer Nick Carter à son auxiliaire Chick.

— C'est bel et bon, fit Chick, mais ça ne nous fait pas faire un pas. Nous savons parfaitement qu'ils relèvent tous, pris ensemble ou séparément, de la prison, sinon de l'échafaud, mais nous ne pouvons pas le leur prouver. C'est de la bouillie pour les chats!

A ce moment un des boys de service dans la salle vint avertir que le commis d'un grand costumier de la ville demandait Nick, — sous un nom supposé, bien entendu, — avec un gros paquet.

Les trois détectives allèrent recevoir les vêtements. Ida emporta les siens dans un des petits cabinets de toilette réservés aux dames, et Nick entra dans un autre, du côté opposé.

Ils en ressortirent bientôt l'un et l'autre, complètement transfigurés. Le maître détective était le

portrait vivant de Charley Mildon, et Ida ressemblait à Madge Bell comme une goutte d'eau ressemble à l'autre.

— Maintenant, dit Nick Carter en rejoignant sa cousine, tu vas te glisser auprès de Charley Mildon et tâcher de l'entraîner plus loin, tandis que j'accaparerai la belle Madge. C'est bien le diable si nous n'apprenons pas ainsi quelque chose d'intéressant! Mais il s'agit d'être adroit!

Quelques minutes après, ils avaient l'un et l'autre si habilement manœuvré, en profitant de la presse des spectateurs et de l'encombrement qu'occasionnait le trop grand nombre de danseurs, dont les quadrilles se mêlaient de telle sorte que deux partenaires avaient quelquefois peine à se retrouver, que la belle Madge Bell, insensiblement écartée de sa place, dansait allègrement avec le maître détective qui jouait au naturel le rôle de son petit ami, pendant que ce petit ami, croyant céder au désir de sa danseuse, allait bavarder et rire dans un coin avec Ida, la fausse Madge.

— Nous sommes presque au complet ici, dit Madge innocemment au substitut de Charley. J'ai rencontré le numéro 34, et il m'a dit que de tous les numéros avant lui, personne ne manquait.

— Oui, ça marche, répondit Nick Carter sans se compromettre.

— Ça ne marchera jamais tant que nous ne serons pas débarrassés de ces deux détectives de New-York, reprit-elle avec impatience.

— Il faut qu'ils aient le diable au corps pour s'être tirés d'affaire hier soir.

— Ça prouve encore une fois comme ces chiens de police ont la peau dure. Qui est-ce qui se serait imaginé qu'ils trouveraient le moyen de sortir d'un trou comme celui-là, avec plus d'une tonne pesant de terre sur le corps!

— Ils l'ont fait tout de même!

— Les gueux ont eu plus de chance qu'un nègre à la loterie! reprit la femme dont l'indignation montait. Les chemineaux qui sont venus fouiller ces ordures et qui les ont ramenés à l'air devraient être brûlés vifs.

Ce n'était pas l'avis du maître détective. Il frissonna en pensant à l'épouvantable danger dans lequel ils étaient alors, et il se dit que les cent dollars qu'il avait donnés à ces «tramps», comme on appelle les vagabonds là-bas, étaient un paiement bien au-dessous de la valeur du service rendu.

— Ils ont l'air d'être spécialement après vous, Charley, dit Madge après un silence.

— Oui.

— Je vois que nous aurons à exécuter le plan que j'ai proposé au saloon, l'autre fois.

Naturellement Nick n'avait aucune idée de ce que pouvait être le plan auquel elle faisait allusion; il répondit cependant, à tout hasard:

— C'est risqué.

— Et c'est pourquoi c'est sûr, fit-elle.

L'orchestre cessa de jouer. Les danseurs et les curieux se dispersèrent, et il se forma des groupes de promeneurs sur le parquet de la danse.

Nick vit alors que Charley Mildon s'était levé et s'avançait de leur côté, pendant qu'Ida faisait tous ses efforts pour détourner son attention vers une autre partie de la salle.

Elle n'y réussit point. Charley aperçut tout à coup son double qui causait avec une autre Madge que la sienne.

De son côté, Nick tâchait d'entraîner Madge Bell; mais elle avait vu l'autre couple, et elle semblait avoir racine dans le parquet.

Elle eut vite compris et, se tournant vers Nick Carter, les yeux flamboyants de rage:

— Vous êtes un imposteur! s'écria-t-elle d'une voix forte qui fit retourner les gens. Qui êtes-vous? dites-le-moi.

Nick esquissa un mouvement pour s'esquiver, mais Charley avait bondi en avant et se campait devant lui.

— Qu'avez-vous dit à cet homme, Madge? demanda-t-il à la femme, qui, frissonnante d'émotion et de colère, se tenait entre eux deux, les regardant alternativement l'un et l'autre.

Nick Carter fit un signe de la main et Chick se hâta de sortir de la salle, emmenant Ida, à laquelle il dit à voix basse:

— Rentre à ton hôtel te reposer. Nous ferons le reste.

Cependant Madge Bell s'était un peu ressaisie.

— Je sais qui vous êtes, dit-elle au faux Charley Mildon d'une voix altérée. Vous êtes Nick Carter. Vous nous espionnez. Si vous faites mine de bouger un doigt, je vous tue sur place. Je tiens mon revolver sous mon vêtement.

On s'apercevait depuis un moment qu'il se passait quelque chose d'anormal, et les gens du bal commençaient à se rassembler autour du petit groupe.

Soudain un coup de sifflet aigu retentit, répété trois fois, et le détective vit accourir une vingtaine d'hommes masqués de revolvers et de couteaux.

— Un espion!

— Un traître!

— A mort!

Nick Carter se trouvait encore une fois dans une passe qui ne paraissait guère franchissable. Il se mit à marcher lentement à reculons, les yeux fixés sur ceux qui le menaçaient, et, pas à pas, il arriva au mur, où il s'adossa.

Il n'avait plus à se défendre que de trois côtés.

Comme les hommes allaient se ruer sur lui, il regarda vers la porte de la salle. Attendait-il du secours par là?

Au même moment, les becs de gaz s'éteignirent et tout fut plongé dans l'obscurité.

Aussitôt frappant à droite, à gauche et devant lui de ses poings terribles, Nick Carter s'élança pour rompre la ligne de ses agresseurs.

— Ne tirez pas!

— Pas de coups de couteau!

— Prenez-le à bras-le-corps!

— Ne blessons pas les amis!

Ces cris et d'autres semblables retentirent dans la salle.

Ce fut certainement à cette crainte qu'avaient les bandits de se blesser les uns les autres dans l'obscurité, que le détective dut son salut.

Il se fraya un chemin à travers ses adversaires, distribuant des coups au hasard à mesure qu'il avançait, sans dévier d'une ligne, dans la direction de la porte.

Il avait déjà parcouru la moitié du corridor lorsqu'il entendit le bruit d'une lutte dans un cabinet pratiqué sous l'escalier conduisant aux autres étages.

Il comprit tout de suite ce qui se passait. Pendant que Chick, en exécution d'un plan combiné d'avance, était en train de fermer le compteur à gaz, il avait été aperçu par quelqu'un de la bande, qui l'avait suivi dans le cabinet où ce compteur était installé.

Nick s'élança et trouva son fidèle auxiliaire étendu sur le plancher, avec un individu taillé en hercule qui se penchait sur lui.

Le bandit tomba au premier coup de poing du détective; mais il avait eu le temps de rouvrir le compteur et l'instant d'après, grâce au zèle des garçons qui couraient partout avec des allumoirs, la salle et le corridor de nouveau resplendirent de lumière.

Cependant cigaretteuses, cartonnières et cigarières jetaient les hauts cris. Les danseurs qui n'étaient pas affiliés à la bande — et c'était l'immense majorité — commençaient à trouver la plaisanterie mauvaise.

Il y eut des rixes entre plusieurs de ces jeunes gens, venus uniquement pour s'amuser, et les meneurs de la bande. La confusion devint générale; des coups de revolver retentirent. Mais les bandits abandonnèrent promptement la salle et, obéissant à la voix de Madge avec d'autant plus d'ensemble qu'ils n'étaient pas de force à soutenir le combat contre le public de la salle, ils s'engouffrèrent dans le corridor, à la poursuite de Nick Carter.

Le détective avait vivement fermé la porte du cabinet sur lui et les deux hommes inanimés.

Il se garda bien de tourner le compteur de nouveau, car on n'aurait pas tardé à venir voir là ce qui empêchait la distribution du gaz, et sa seule chance était que l'attention ne se portât pas sur sa cachette.

Si on la découvrait, avant un événement qui lui semblait probable et qu'il appelait de tous ses vœux, il lui faudrait combattre encore, et dans quelles conditions!

Il entendait Madge crier à l'entrée du corridor:

— Par ici! par ici! il n'est pas parti. Il n'a pas pu descendre. J'ai un homme qui fait le guet. Fouillez tous les coins du couloir.

Tout à coup l'événement attendu se produisit. Les pas lourds d'une patrouille de police firent résonner l'escalier.

C'était un dernier service que lui rendait Ida.

Nick Carter secoua fortement Chick par l'épaule.

— Viens! dit-il, c'est le moment de filer.

Mais le jeune homme ne bougea pas.

Nick toucha le visage de son cousin, et il re-

tira sa main pleine de sang. Chick était sérieusement blessé.

Le maître détective s'assura que le cœur battait encore, puis, se débarrassant de son costume, il sortit du cabinet du compteur au moment où la patrouille arrivait et effarouchait les bandits.

Il murmura quelques mots à l'oreille du chef des agents, et, apercevant Charley et Madge qui s'engageaient dans l'escalier pour sortir, il les suivit sans hésiter.

En même temps, sur l'ordre du chef, trois agents se détachaient et allaient au réduit où gisaient les deux hommes.

Le Crêpe sur la Porte.

C'était le lendemain du bal masqué de South Clark Street, dans l'après midi. Le millionnaire Mildon était tout seul dans sa chambre, au premier étage de sa grande maison de Dearborn Avenue. Il était extrêmement pâle, et ses traits portaient l'empreinte de douleurs morales non moins que de souffrances physiques. Au moindre bruit qui venait d'en bas, il penchait en avant sa tête et écoutait anxieusement.

Enfin le vieillard entendit des pas qui montaient l'escalier, et une femme entra dans sa chambre. C'était une personne bien faite et belle de visage, et elle se croyait probablement irrésistible, car elle portait dans les yeux un singulier mélange d'assurance et de mépris.

Nick Carter aurait reconnu en elle Madge Bell; mais le vieux millionnaire ne la connaissait que comme sa nouvelle gouvernante.

Mr. Mildon, à son entrée, leva sur elle des yeux interrogateurs. La femme baissa les siens et se couvrit le visage de son mouchoir.

— Il est plus mal alors? demanda le vieillard d'une voix qui tremblait.

— Il est mort.

Le millionnaire jeta un cri et tomba sur le plancher.

La femme accourut près de lui et constata qu'il était sans connaissance

— Il est un peu trop sensible à la mort de son cher neveu, dit la femme avec un étrange sourire.

Elle appela la servante pour donner des soins au pauvre homme et descendit.

Charley Mildon, immobile et muet, était étendu sur un lit, dans la chambre à coucher qui faisait face au salon de derrière.

Madge se pencha et lui toucha le visage. Il était froid comme de la glace.

A ce moment, le médecin de la famille sortit du salon de devant et revint près du lit.

— C'est le cas le plus étrange dont j'aie connaissance, dit-il. Hier encore c'était un jeune homme fort et bien portant; je l'ai vu en venant faire ma visite à son oncle... Après cela, beaucoup de gens meurent d'une maladie de cœur.

— Vous êtes certain que ce sont des troubles dans les fonctions du cœur qui ont causé sa mort, Docteur?

La gouvernante avait de la peine à dissimuler un sourire en faisant cette question.

— Il n'y a aucun doute, répondit l'homme de l'art.

Madge le suivit jusqu'à la porte et lui dit:

— Rédigez votre certificat de mort, et nous nous occuperons du reste. Le malheureux jeune homme avait pour ami un entrepreneur de pompes funèbres et il a exprimé le désir qu'on charge son ami du soin de ses funérailles.

Le docteur s'éloigna après avoir rédigé son certificat, et peu après arriva l'entrepreneur.

Il ne paraissait pas s'entendre beaucoup à son métier, et il ne fit pas grand'chose, mais personne ne se plaignit.

Puis eut lieu le défilé des amis et des connaissances, et, le lendemain, un service religieux sans aucun apparat fut célébré dans la maison.

Parmi ceux qui demandèrent la triste faveur de voir le défunt se présenta un gentleman entre deux âges que personne ne connaissait. En sortant, le regard pénétrant de cet inconnu sembla scruter les

physionomies de tous ceux qui se trouvèrent sur son passage. Quelqu'un qui l'eût suivi l'aurait vu s'engager dans North Clark Street et monter à la chambre que Nick Carter avait louée dans cette rue.

Là, il subit une métamorphose et devint Nick Carter lui-même.

Chick était couché sur le lit, dans cette chambre, avec une vilaine blessure à la tête.

Il avait été frappé d'un coup de couteau au crâne dans sa lutte auprès du compteur à gaz, la nuit précédente, et les agents de police, avertis par Nick, l'avaient rapporté chez le maître détective, pendant que celui-ci continuait de poursuivre Madge Bell et son compagnon.

— C'est une chose extraordinaire, dit Nick en se jetant sur un siège; je n'y comprends rien du tout.

— Tu ne comprends pas quoi?

— La mort de Charley Mildon.

— Il est donc mort?

— Oui.

— Etait-il de l'intérêt de la bande de le supprimer?

— Je ne vois pas en quoi.

— Tu sais que Madge t'a dit hier soir qu'elle avait un plan en réserve. C'est peut-être ça.

— Mais elle croyait parler à Charley. Il n'est guère admissible qu'elle lui ait parlé d'un plan qui devait aboutir à l'assassiner; qu'en dis-tu?

— En effet.

— Eh bien, voilà ce que je ne peux comprendre.

— Y a-t-il encore du désordre dans la ville?

— Oui, des vols et des meurtres presque à chaque instant. Quant à nous, nous ne sommes pas plus près de trouver le chef de la bande que lorsque nous avons commencé.

— C'est égal, dit Chick. Nous savons où elle se réunit; le reste n'est qu'une question de temps.

— Je vais à cet enterrement, dit Nick après un silence.

— Où doit-il avoir lieu?

— A Graceland.

— Je voudrais bien y aller, moi aussi.

— Oui, mais il n'y a pas moyen, mon cher!

— Non, il faut que je reste ici et que je laisse cette blessure guérir...

Nick Carter n'accompagna pas le convoi au cimetière. Il assista au vissage du couvercle de la bière sur le corps du jeune homme, et quitta la chambre.

Mais au lieu de sortir de la maison, il alla explorer l'escalier et les chambres de derrière.

Nulle part il ne vit d'endroit où l'on pût se cacher.

Il revint dans le hall. Le cortège était parti, et il entendit des servantes qui causaient dans le sous-sol.

Il se tint un instant au pied de l'escalier pour écouter, puis il descendit doucement jusque sur la dernière marche, l'oreille au guet.

— Je ne peux rien trouver dans cette grande boîte de maison, disait une voix de fille. Ils auraient dû nous laisser une des anciennes domestiques pour nous apprendre où tout se trouve.

— Elle aurait pu nous apprendre aussi où se trouve le poste de police, répondit une autre.

— Ça se pourrait tout de même, reprit la première. Après ça, c'est un inconvénient pour un avantage. Nous avons toute la maison à nous.

A ce moment les bonnes passèrent dans la salle à manger qui était sur le devant, et Nick se faufila dans la cuisine.

Derrière la cuisine, se trouvait une chambre pour le charbon et les provisions; le détective se glissa dans cette sorte d'office.

Là, il entendit des voix d'homme, sans voir personne. Alors il alla mettre son oreille contre le mur du fond.

Les voix résonnaient plus distinctes. Il s'y mêlait un bruit de pioches et de pelles.

Il n'y avait pas de raison pour rester là plus longtemps. Il savait désormais que la galerie partant de la maison de North Clark Street se terminait à l'aristocratique demeure de Dearborn Avenue.

— Le toupet de ces coquins-là est simplement merveilleux, pensa-t-il.

Comme il s'en allait, il s'aperçut que les bonnes revenaient à la cuisine. Il retourna vivement dans l'office et se cacha dans un coffre vide, en rabattant le couvercle sur sa tête.

Nick Carter ne s'embarrassait pas beaucoup de théories, mais il venait de s'en faire une bien définie dans le cas qui l'occupait.

— Tout d'abord, raisonnait-il, le jeune homme

s'est amouraché de Madge, et, dès lors, il a été, ainsi que son oncle, marqué pour la destruction.

«Les bandits n'ont assassiné la gouvernante et son amie que pour faire entrer Madge dans la maison. Ils ont atteint leur but avec l'aide de Charley, et ils ont remplacé toute l'ancienne domesticité par des personnes affiliées à la bande.

«Ceci fait, Charley ne leur était plus d'aucune utilité, et ils l'ont impitoyablement supprimé. Maintenant c'est le tour du vieillard.

«Ils le tueront avant qu'il ait fait un testament nouveau. Alors la femme appelée Madge prouvera qu'elle est la femme du neveu défunt, et elle héritera de toute la fortune.

«C'est un fameux plan et admirablement combiné; mais c'est égal, ça n'ira pas.

Le détective était content de son travail en ce qui concernait la bande, mais il tenait à découvrir les individus mêmes qui avaient assassiné les deux femmes. Il savait que quand il les aurait trouvés, il aurait trouvé du même coup les meurtriers de Mr. Aus.

Le caractère particulier des blessures disait clairement en effet, que la même main avait frappé dans les deux cas.

Pendant qu'il réfléchissait ainsi, il entendit qu'on enlevait des briques au mur du fond de l'office.

Le tunnel était bien terminé.

Peu après, les hommes qui l'avaient creusé entrèrent par l'ouverture.

— Là! dit l'un d'eux, pour peu maintenant qu'on nous laisse tranquilles pendant quelques semaines, nous aurons tout l'argent qu'il y a dans Chicago.

— Et Brocky, comment va-t-il? demanda une autre voix.

— Oh! il est encore bouclé. Les cops — c'est le nom des «flics», en Amérique — l'ont harponné pour avoir jeté cette bouteille à Nick Carter; et maintenant ils le retiennent pour résistance à un agent. C'était de la folie, cette histoire-là, du commencement à la fin.

— Vous feriez mieux de parler tout bas quand vous avez à dire des choses de ce genre. Ça s'est fait sur l'ordre du général, et il n'admet pas la critique.

L'homme répondit par un chapelet de jurons et il demanda:

— Qui est-ce qui a jamais vu le général?

— Je ne sais pas. Pas moi, en tout cas.

— Je ne crois pas qu'il y ait un général quelconque.

— Alors, qui est-ce qui combine tous les plans et fait marcher la machine?

— Madge.

— Vous avez peut-être raison. C'est une gaillarde!

Les hommes passèrent dans l'intérieur de la maison, et Nick sortit tout doucement de son coffre et alla jeter un coup d'œil dans le tunnel.

Il y faisait très noir et le plus grand silence y régnait.

— J'ai idée que c'est encore la voie la plus sûre pour sortir de la maison, se dit-il, et il s'y engagea.

La galerie était étroite, et le sol rugueux, mais Nick tâtait très prudemment le chemin du pied.

Il arriva à un tournant où il perçut un bruit de voix.

— Quand sort-on le vieux? demandait quelqu'un.

— Je ne sais pas, répondit un autre.

— Ça devrait se faire tout de suite. Il est sûr de saisir quelque chose de ce qui se passe, avec tout le bruit que les camarades font.

— Le général n'a pas l'air d'être pressé.

Il y eut un court silence, puis quelqu'un demanda:

— Comment les funérailles se sont-elles passées?

L'autre eut un éclat de rire brutal.

— C'était une grande idée! dit-il.

Nick entendait les hommes se rapprocher. Il essaya de se mettre hors de leur chemin, mais il ne fut pas assez prompt, en admettant qu'il eût pu le faire.

Un des hommes portait une lanterne dont les rayons, en arrivant au tournant, tombèrent en plein sur le détective qui se recroquevillait, plié en deux.

— Qui va là?

Nick Carter répondit par un marmottement inintelligible et essaya de passer sans plus de cérémonie.

Mais un des deux hommes le prit à la gorge.

Aussitôt l'audacieux tomba de son long, la tête la première dans la galerie.

Son compagnon s'élança, mais eut à subir une réception semblable.

Alors la porte du sous-sol de North Clark Street s'ouvrit, et un énorme bouledogue, dont les yeux

sanguinolents flamboyaient d'une rage sanguinaire, se précipita dans l'étroite galerie.

Nick saisit d'une main la lampe d'un des hommes qu'il avait abattus et de l'autre braqua son revolver.

Quatre contre un.

Madge paraissait être dans un état d'étrange surexcitation quand elle sortit du caveau où le corps du jeune Charley avait été déposé.

Au lieu d'aller directement dans North Clark Street, elle ordonna au cocher du fiacre qu'elle avait pris de la conduire à Evanston Avenue et de rentrer dans la cité par cette voie.

Un peu avant le bout de l'avenue, elle fit arrêter devant un petit restaurant et alla tout de suite à la caisse.

Il y avait peu de consommateurs et personne à portée de la voix, ce qui ne les empêcha point, le caissier et elle, de parler tout bas.

— Rien de nouveau? demanda-t-elle.

— Si, dit le caissier en se penchant tant qu'il pouvait sur son registre, et j'ai attendu toute la journée quelqu'un pour pouvoir le dire.

— Eh bien?

— Vous savez que j'étais de service au bal masqué?

— Naturellement.

— Eh bien, je me suis tenu à l'écart de la bagarre, et quand les agents ont retiré les deux hommes du cabinet au compteur, sous l'escalier, je les ai suivis.

— Alors?

— Un des hommes était un jeune gaillard que les agents avaient l'air d'entourer de soins particuliers.

— Vous n'allez pas vite.

— Je les ai suivis jusqu'à la chambre du jeune homme.

— Où?

— Au-dessus du quartier général, dans la maison de North Clark Street.

— Eh bien?

— L'individu était déguisé.

— Je m'en serais douté!...dans un bal masqué.

— Je veux dire déguisé sous son travesti.

— Encore un détective?

— Justement.

— Qui?

— Chick, le bras droit de Nick Carter.

— Pas possible!

— Si, c'est possible. J'ai suivi les cops en haut, et, quand on a demandé un chirurgien, je suis entré.

— Très bien, ça.

— C'est alors que j'ai vu que c'était Chick.

— Gravement blessé?

— Non: une fêlure au crâne.

— Et après?

— N'étant pas chirurgien, j'ai prétendu que j'allais chercher mes instruments, et j'ai oublié de revenir.

— Et il est encore là?

— Bien entendu. Il ne peut pas s'en aller.

— Que faut-il faire?

— Aller là-bas et l'obliger au silence.

— Mais comment?

L'homme de la caisse se mit à rire sans bruit.

— Vous savez comment, j'imagine? dit il.

— Suggérez-moi quelque chose. Nick Carter est là, probablement.

— Allez en sœur de charité et donnez-lui une dose quelconque...

— Bonne idée!

— Alors n'oubliez pas de m'en donner le crédit, quand vous causerez avec le général.

— Je n'oublierai pas.

— Ce sera une glorieuse affaire!

— Oui, mais elle ne me plaît qu'à demi.

— Nous ne serons pas une seconde en sûreté, tant que ces deux hommes vivront.

— C'est vrai, mais assassiner un homme blessé!...

— Que voulez-vous? il le faut!

La femme remonta en voiture et se fit conduire dans North Clark Street.

A un pâté de maisons de la chambre de Chick, elle renvoya le fiacre et fit le reste du chemin à pied.

Quelques moments après, Chick, couché sur son lit, entendit un coup discret à sa porte.

— Entrez! fit-il.

La porte s'ouvrit et sa propriétaire apparut, accompagnée d'une femme vêtue simplement.

— Une sœur de la Croix Blanche, dit la propriétaire en manière de présentation.

Chick inclina la tête. Ses yeux étaient rivés sur les yeux noirs et hardis de la prétendue missionnaire.

— Vous êtes blessé? demanda-t-elle en s'avançant au chevet du lit.

— Ce n'est qu'une égratignure.

La femme mit la main sur le bandage.

— Laissez cela, dit le détective presque rudement. Le docteur a dit qu'il ne fallait pas y toucher.

La femme se retira.

— Je ne savais pas qu'on vous avait donné ces soins, dit-elle. Il y a tant de cas dans la cité où les soins du médecin sont nécessaires et font défaut!

La propriétaire quitta la chambre.

— Je vous laisse en bonnes mains, dit-elle en souriant à Chick.

Chick avait ses doutes à ce sujet, mais il ne dit rien, et la prétendue sœur de la Croix Blanche s'assit à son chevet. Elle sortit d'une poche dissimulée dans ses amples vêtements une petite boîte de pharmacie.

L'œil perçant du détective remarqua que cette boîte était toute neuve.

— Souffrez-vous? lui demanda cette femme charitable.

— Non.

Madge prit un verre sur la table et le remplit d'eau.

Puis elle y jeta une poudre blanche.

— Buvez cela, dit-elle; c'est pour vous faire dormir.

— Je n'ai pas besoin de dormir.

Depuis que cette femme était dans sa chambre, Chick étudiait sa physionomie; peu à peu sa conviction s'était faite, et il était sûr maintenant qu'il avait devant lui Madge Bell.

Son pistolet était sous son oreiller, il le fit doucement glisser jusqu'à ce qu'il l'eût dans la main, sous ses draps.

— Voulez-vous que je vous fasse la lecture?

La femme jouait certainement son rôle à la perfection.

— Oui, dit Chick avec un sourire. Il y a sur la table un journal qui contient le récit du meurtre de deux vieilles femmes dans Dearborn Avenue. Vous pouvez lire ça.

Il n'y avait pas à se méprendre à son ton ni à son regard.

La femme rejeta le journal qu'elle avait déjà pris dans sa main.

— Ainsi, vous me connaissez? demanda-t-elle, fixant sur lui ses hardis yeux noirs, avec l'air d'une furie.

— Oui, j'ai pensé à vous dès que vous êtes entrée.

— Vous savez alors ce que je suis venue faire ici?

— Je peux me l'imaginer.

— Croyez-vous que rien puisse m'arrêter?

— Oui.

— Quoi? vous êtes à ma merci!

— Ceci, fit-il en rejetant ses draps et en se dressant sur son séant, le revolver à la main.

Madge Bell s'était déjà jetée sur lui.

Chick était tellement affaibli par la perte du sang que la lutte avec cette femme robuste et folle de fureur n'était pas égale. Avant d'avoir pu se servir de son arme, il était à demi étouffé sous les couvertures.

— Vous avez toujours eu une chance infernale, comme si vous étiez le Diable lui-même, dit Madge en faisant siffler ses paroles entre ses dents serrées. Mais votre heure est venue.

Chick se débattait en vain. Il ne pouvait plus respirer.

La femme, dont le visage avait une expression de haine et de joie frénétique, écarta les draps pour mieux nouer ses doigts autour du cou de son ennemi impuissant à se défendre.

Les yeux du détective se voilèrent d'un nuage, à travers lequel la chambre et tous les objets qu'elle contenait lui parurent flottants. La dernière chose qu'il vit fut la lueur féroce des yeux du démon femelle dont il était la proie.

Il cessa de se débattre. Madge se redressa.

Elle lui tâta le pouls; elle mit la main sur sa poitrine, à la place du cœur.

Il n'y avait plus aucun signe de vie.

— Il a échappé si souvent, murmura l'horrible femme, que je veux être sûre, cette fois.

Ce disant, elle chercha dans son corsage le couteau qu'elle y portait ordinairement. Elle ne l'y trouva pas. En s'habillant pour les obsèques, elle avait négligé de le mettre dans la petite poche faite exprès pour le contenir.

Désappointée, elle regarda autour d'elle. Ses yeux tombèrent sur le verre plein d'eau.

— Cela fera aussi bien, pensa-t-elle.

Elle prit une autre poudre dans sa poche et la délaya dans une cuillerée d'eau, qu'elle fit couler de force dans le gosier de l'homme qui ne semblait déjà plus qu'un cadavre.

— S'il reste encore une étincelle de vie, murmura-t-elle, voilà qui l'éteindra.

Sa besogne faite, et bien faite, pensait-elle, elle quitta la chambre et descendit au sous-sol.

Le cordonnier, à son établi près de la porte, la salua d'un signe mystérieux; elle passa devant lui et ouvrit la porte de la galerie construite récemment, où elle s'engagea.

Elle marchait vite, mais elle fut arrêtée bientôt par un étrange spectacle.

Nick Carter, le revolver à la main, était debout en face d'un bouledogue furieux et deux hommes gisaient inanimés derrière lui.

Le chien avait l'air d'avoir peur.

La femme se mit à l'exciter de la voix. Puis elle aperçut quatre individus qui s'avançaient en rampant derrière le maître détective.

En une minute, ils furent sur lui. Nick fit de son mieux, mais toute résistance était inutile. Les quatre hommes étaient de vigoureux gaillards; il fut terrassé, ligoté et bâillonné en un tour de main.

Alors Madge Bell s'avança.

— Bonne journée! dit-elle avec un accent de triomphe. Je viens de tuer Chick dans sa chambre, et maintenant nous tenons le fameux Nick Carter en notre pouvoir. C'est un beau travail!

— Qu'allons-nous faire de lui? demanda l'un des hommes.

— Remportez-le dans la maison d'où vous venez, pour le moment. Avant la nuit, il sera mort.

Les malfaiteurs enlevèrent le détective et l'emportèrent, suivis de leurs deux camarades, qui, pendant ce temps, étaient revenus à eux.

La Bande à l'Œuvre.

La propriétaire, ou plutôt la logeuse en garni, vieille dame pleine de sympathie et de curiosité, vint s'informer du pauvre blessé, afin de faire encore un brin de conversation avec cette excellente sœur de la Croix Blanche, si douce et si dévouée.

On juge de sa stupéfaction quand elle trouva Chick se roulant sur le plancher, la respiration rauque et la face congestionnée.

— Vite! murmura-t-il d'une voix à peine distincte, dès qu'elle entra. Un médecin tout de suite!... On m'a empoisonné.

La dame se précipita dans l'escalier et vola chez le droguiste voisin, qu'elle amena en toute hâte auprès du blessé.

Chick montra du doigt le verre qui était sur la table.

— On m'a fait prendre une dose de ça, dit-il. Donnez-moi un antidote.

Le droguiste regarda la matière blanchâtre déposée au fond du verre et se mit à rire.

— C'est de la farine, dit-il.

— Comment le savez-vous? s'écria Chick, ranimé et oppressé en même temps par l'espoir.

— C'est une femme aux yeux noirs, simplement vêtue, qui vous a donné cela, n'est-ce pas?

Chick fit un signe affirmatif.

— Eh bien, elle est venue dans mon magasin aujourd'hui, et elle m'a demandé un poison très violent. Comme je l'avais vue avec des gens de la bande de chenapans qui a loué le sous-sol de cette maison, et que sa mine ne me revenait pas, je lui ai tout simplement donné de la farine dans un petit paquet. Elle a même dit que je ne lui faisais pas payer cher.

Chick se remettait à vue d'œil à ces bonnes paroles. Il rit avec le droguiste et de très bon cœur.

— Je me croyais parti pour le grand voyage, dit-il. Tonnerre! comme elle me fourrait ça!

Chick pensa qu'il n'était pas mauvais de mettre le droguiste au courant d'une bonne partie de ce qu'il savait sur la bande du sous-sol, et il le fit en peu de mots.

— Je veillerai sur ces gentlemen, dit le brave homme en retournant à sa boutique.

La logeuse sortit derrière lui, et Chick, qui se

trouvait assez fort pour marcher, aperçut alors un morceau de papier plié qui traînait sur le plancher.

— Ça doit être tombé de la poche de la belle Madge pendant que nous prenions nos ébats, se dit Chick en souriant.

Il le ramassa et en déchiffra le griffonnage.

L'émotion lui faisait monter le sang au visage à mesure qu'il lisait ce billet ainsi conçu:

«Les numéros Cinq à Quarante seront à la Foire à quatre heures. Tout le monde se mettra à l'ouvrage au coup de l'horloge, et chacun ne s'occupera que de soi en cas de surprise.»

La note était simplement signée: «Général».

Chick regarda à sa montre.

Il était trois heures et un quart.

Madge Bell n'avait pas perdu son temps depuis les funérailles, qui avaient eu lieu à midi.

Le détective, repris par sa profession, se mit à s'habiller en se disant qu'il arriverait à l'heure.

Blessé et faible comme il l'était, il ne pensait qu'à une chose: aller au bureau central de la police et informer le chef du raid projeté contre la Foire.

Il n'avait pas la moindre idée du lieu où était Nick Carter, ni de ce qu'il faisait.

Si le fidèle lieutenant avait su le péril que courait son chef et cousin, il est plus que probable qu'une fois à l'hôtel de ville, où se trouve le bureau central, il aurait dirigé la police du côté de North Clark Street plutôt qu'au sud, vers les terrains de l'Exposition.

— Qu'est-ce que pourront bien faire les malfaiteurs après ça? dit le chef, lorsque Chick eut conté son histoire. Il n'y avait rien qu'ils n'eussent déjà commis, si ce n'est une expédition en plein jour et en force; et il semble que ce soit cela qu'ils veulent tenter!

«Leur audace croît de jour en jour, elle est devenue effrayante. Si nous ne les arrêtons pas net aujourd'hui, nous serons débordés, et quand les étrangers afflueront ici, ils trouveront une ville au pouvoir des voleurs!

A quatre heures de l'après-midi, l'immense bâtiment appelé spécialement «The Fair», la Foire, et où, bien avant l'ouverture officielle de l'Exposition proprement dite, des centaines de commerçants offraient en vente des produits de toute espèce, était toujours plein d'une foule compacte, et de nombreux détectives particuliers se tenaient au guet pour défendre les marchandises contre les voleurs.

Cette fois, une bande organisée, sans préjudice de la multitude des autres pickpockets, allait envoyer sur ce riche terrain assez d'hommes et de femmes pour se répandre dans toutes les parties du bâtiment.

Le premier pris à voler serait peut-être arrêté, mais il résisterait, ferait du bruit et du scandale, et, à la faveur de la confusion et du désordre que créerait l'émotion de la foule, tous les autres voleurs étaient sûrs de faire une abondante récolte.

— C'est un joli plan, dit Chick, et qui réussira si vous ne vous mettez pas en travers. Et vous n'avez pas trop de temps. Envoyez vos hommes là-bas le plus promptement possible.

En quittant le chef de la police, Chick se rendit rapidement à la Foire, où il se posta près de la caisse centrale de cet énorme bazar.

En très peu de temps, des policemen en costume ordinaire encombrèrent tous les comptoirs.

— Ils sont trop, se dit le détective.

Il regarda à sa montre.

Quatre heures moins trois minutes.

Dans un instant, le tumulte allait se produire, car il était certain que les premiers voleurs seraient pris sur-le-champ; en outre des policemen, presque tous les commis avaient reçu pour instructions de ne rien faire autre chose que de veiller sur les marchandises.

Chick plongeait son regard dans les longues nefs du bâtiment; il reconnut une douzaine d'agents secrets de la police, mais pas un professionnel du vol.

Ils étaient là pourtant, ces professionnels, il en était certain; il y en avait à tous les étages de l'édifice.

Il tira sa montre et la tint à la main, sous ses yeux.

A quatre heures moins une minute, il y eut un coup de sifflet d'une modulation particulière au rez-de-chaussée.

Le détective tendit l'oreille et perçut le même bruit qui se répétait à tous les étages.

Personne n'avait vu celui qui avait donné le premier signal.

Les agents de police se regardaient les uns les autres, incertains et inquiets.

Le public commençait à s'effaroucher et se pressait aux portes de sortie.

Chick avait compris, au contraire, qu'il n'y avait plus rien à redouter pour ce jour-là, ni rien à espérer au point de vue de l'action policière.

Les bandits s'étaient aperçus qu'ils étaient épiés, et ils ne voulaient pas se laisser prendre dans un coup de filet.

A un moment, une vendeuse, au comptoir de la librairie, près de l'entrée de Dearborn Street, poussa un cri, en disant qu'on avait volé un volume précieux à son étalage.

En un clin d'œil, la confusion fut partout.

Les visiteurs couraient çà et là, jetant des exclamations, des appels affolés; mais les agents de police ne bougèrent pas des postes qui leur avaient été assignés, près des comptoirs.

Pas un seul autre objet ne fut touché.

Pas une arrestation ne fut faite.

Chick retourna à l'hôtel de ville l'oreille basse, ennuyé que sa découverte et ses efforts n'eussent servi de rien.

— Ils ont vu le piège, dit-il au chef de la police. On avait envoyé un trop grand nombre d'hommes. Il faudra essayer d'une autre façon.

A ce moment l'officier qui commandait les forces de police entra dans le bureau.

— Quand nous sommes arrivés dans la Foire, dit-il, la foule était en grande partie composée d'éléments qui auraient été primés à n'importe quelle exposition de voleurs, si l'on en faisait. Je n'ai jamais de ma vie vu tant de malfaiteurs rassemblés, en dehors d'une prison.

— Oui, dit Chick, je n'en ai reconnu aucun; mais j'imagine qu'ils étaient tous là.

— Où est Mr. Carter? dit le chef de la police.

— C'est précisément ce que j'aimerais à savoir, répondit Chick. Je ne l'ai pas vu depuis midi.

— Vous ne pensez pas qu'il lui soit arrivé rien?

Chick se mit à rire et répondit:

— Oh! Nick Carter a sa façon particulière de veiller sur lui. Je ne me tourmenterais pas s'il restait absent un mois.

— Tiens! dit l'officier qui dirigeait le service à la Foire, je m'étais figuré que Carter s'était tenu à côté de vous tout le temps.

— S'il était là-bas, répondit Chick, il ne s'est pas fait connaître à moi.

— Et il l'aurait fait certainement, dit le chef.

— Je le crois, fit Chick.

— Eh bien, reprit l'officier, il y a eu quelqu'un tout près de vous, qui vous a surveillé pendant tout le temps que vous êtes resté dans le bâtiment.

Chick parut intrigué.

— Il est étrange que je ne m'en sois pas aperçu, dit-il.

— Vous ferez bien de prendre une voiture pour rentrer chez vous, dit le chef de la police. On peut vous suivre et vous attaquer.

— Je ne serais guère bon à mon métier, si je ne savais pas me défendre, répliqua Chick.

— Mais vous êtes blessé.

— Bah! je suis encore assez solide.

— Bien! faites comme vous l'entendrez; rappelez-vous seulement que nous ne sommes pas en situation de nous passer de vos services en ce moment.

— Nous n'avons pas en cette affaire la chance que nous avons eue dans la précédente, fit remarquer Chick. Il se peut que nous soyons obligés de l'abandonner et de retourner à New-York.

— Ne me dites pas cela. Quand vous aurez besoin d'hommes, vous n'avez qu'à me le faire savoir. Toute la police de Chicago est à votre disposition.

Chick remercia le chef et s'éloigna.

Le fait est qu'il était agacé de sa déconvenue à la Foire et qu'il se sentait un peu nerveux. Il était, en outre, ennuyé, presque humilié, d'avoir été filé et surveillé sans s'en être aperçu.

— Ce coup sur la tête doit m'avoir détraqué, pensait-il en suivant Clark Street.

Il n'avait pas pris le car électrique; il préférait aller à pied, se disant:

— Le meilleur moyen de découvrir si je suis épié, c'est encore de donner à mes espions l'occasion de le faire.

Il traversa donc le pont de Clark Street et continua sa route sur le pavé du large trottoir.

Sa tête était encore entourée d'un bandage, et il lui était, par suite, impossible de se déguiser. C'était cela, sans doute, qui avait permis aux malfaiteurs de le reconnaître à la Foire.

Il avait dépassé plusieurs pâtés de maisons depuis le pont, lorsque, se sentant fatigué de sa longue marche, il s'arrêta dans un saloon pour s'y asseoir et se reposer.

C'était, à tous les points de vue, un établissement de premier ordre, et il ne croyait pas du tout que les malfaiteurs le suivraient là.

Comme il s'asseyait à une table, trois hommes entrèrent. Ils demandèrent du whisky et restèrent debout devant le bar, causant entre eux. Puis l'un d'eux se détacha des autres et alla à Chick.

— Reçu un renfoncement dans la tête, hein? dit-il, assaisonnant cette entrée en matière d'une très grossière épithète.

Le détective, étonné, leva les yeux.

— Pourquoi m'adressez-vous la parole? demanda-t-il, je ne vous ai encore jamais vu.

— Oh, que si! dit l'autre. Vous êtes le citoyen qui insultait les dames, près de Windsor Theatre, à côté, hier soir.

— Et vous êtes sans doute le gars qui m'a cherché querelle?

— Parbleu!

— L'un est aussi vrai que l'autre. Vous mentez!

L'individu recula d'un pas et enleva son pardessus.

— Nous allons voir ça, dit-il.

— Arrêtez! cria l'homme du bar de toutes ses forces. Si vous avez quelque différend à régler, vous ferez bien d'aller dehors. Nous ne voulons pas de bruit dans le saloon.

— Venez-vous? demanda le provocateur.

— Non.

— Lâche!

— Vous pourriez vider mes poches, ajouta Chick froidement.

— Alors il faut que ça se règle tout de suite ici.

Les trois hommes s'étaient rassemblés autour du détective.

Celui-ci ne se faisait aucune illusion: ils étaient venus pour le tuer.

Il n'était pas en forme pour se battre contre trois coquins solidement bâtis, et l'homme du bar paraissait avoir peur d'intervenir autrement que par des paroles.

Chick se leva et alla s'adosser au mur; puis, se tournant vers le barman:

— Je veux que vous sachiez ce qu'il en est, dit-il. Ces hommes sont des voleurs et des assassins. Moi je suis un détective, occupé à débrouiller une affaire où ils ont trempé. Ils sont venus ici dans l'intention de me tuer, uniquement. Je veux que vous soyez témoin que je leur donne loyalement un avertissement et la possibilité de s'en tenir là.

— C'est un menteur! cria un des hommes en voulant se jeter sur lui.

Chick, sans retirer la main de sa poche où il tenait son revolver, fit feu et celui qui s'avançait tomba, frappé d'une balle au cœur.

Les autres se précipitèrent en tirant leurs armes pour venger leur camarade et exécuter le détective.

Pan!...pan!...

Les deux individus tombèrent à leur tour, un blessé à mort, l'autre frappé d'une balle à la tête et évanoui.

Le barman accourait; il se pencha sur le blessé, qui se souleva un peu et murmura:

— Ce qu'il a dit est vrai. Laissez-le aller.

Mais des policemen envahirent le saloon, et Chick ne fut relâché que lorsque le chef de la police, informé de ce qui venait de se passer, en eut donné l'ordre.

Un Couteau sanglant.

— Tiens! c'est vous?

— Et vous-même, c'est bien vous?

— Ça va bien?

— Naturellement.

Ces propos s'échangeaient dans le hall supérieur de la maison Mildon, qui était tout à fait obscur.

Le soleil d'hiver s'était couché dans les nuages, et il faisait sombre dès quatre heures et demie.

C'était le jour de la tentative avortée contre les richesses de la Foire. Un voleur de la bande, à l'air, d'ailleurs, respectable, venait de rencontrer dans le hall de la maison conquise le prétendu mort, qu'on avait enterré ce jour-là, et il lui exprimait sa surprise.

Charles Mildon — si c'était lui — était plus élégant et plus joli garçon que jamais; il était seulement un peu pâle.

— Comment se fait-il que vous soyez sorti si vite? demanda le bandit.

Le jeune homme hésita.

— Vous feriez mieux de vous en informer auprès de Madge, dit-il enfin.

— Oh! je n'ai rien à y redire, c'est parfait. Je connais le plan d'un bout à l'autre. Seulement je suis étonné, parce que je sais que vous deviez rester là-bas trois jours sans bouger, et ensuite sortir de la ville en ayant soin de ne vous montrer nulle part.

— Est-ce que vous trouvez que je me montre en étant ici?...J'y suis de même mieux que là-bas.

— En effet; vous devez même avoir pris un satané rhume dans ce cercueil. Votre voix n'est pas naturelle.

Le jeune homme ne répondit pas et fit un mouvement pour rentrer dans sa chambre.

— Attendez! dit le voleur. Vous savez que nous sommes désignés tous les deux pour enlever le vieux du chemin?

— Sans doute.

— Eh bien, je vous le joue à pile ou face!

— Jouons!

Le voleur tira une pièce de monnaie de son gousset.

— Pile ou face? demanda-t-il.

— Face! répondit Charley Mildon pendant que l'autre lançait la pièce.

Elle monta en l'air en tournant et retomba sur le tapis, qui en amortit le tintement.

— Je gagne! dit le bandit en tendant le doigt vers la pièce tombée sur sa face et montrant son revers. Vous pouvez faire le petit travail dès que vous voudrez.

— Où est-il?

— Qui?

— Je vous demande où il est?

— Vous devez être toqué.

— Il n'a pas été bougé de place, alors?

— Non, il est toujours là où nous l'avons laissé.

— Très bien.

— Avez-vous un couteau?

— Non.

Le voleur lui tendit un couteau d'aspect sinistre.

— Jetez-le quand vous aurez fini, dit-il.

Le jeune homme se dirigea vers sa chambre.

— Quand sortez-vous d'ici? lui cria le voleur.

— Ce soir.

— Bien. Faites votre ouvrage avant de vous en aller.

— Sûr!

La porte se ferma, et l'homme descendit l'escalier.

Un moment après, elle se rouvrit. Charley Mildon en sortit et visita à pas de loup chacune des pièces de cet étage.

Il avait l'air qu'on a quand on ne trouve pas ce qu'on cherche.

Alors, toujours sur la pointe du pied, il monta au grenier et regarda autour de lui.

Presque aussitôt il perçut le bruit d'une respiration difficile. Ce bruit venait du fond du grenier, d'un endroit où de nombreuses caisses étaient empilées.

Le jeune homme se glissa dans cette direction. A mesure qu'il avançait, le bruit devenait plus distinct à ses oreilles.

Il écarta une des caisses, et ce mouvement lui révéla une sorte de cachette, où il regarda. Le millionnaire Mildon était là, gémissant, étendu, sur le plancher.

Il fit un faible geste de la tête et des épaules, comme pour écarter son neveu.

— Je connais tout le complot, dit-il d'un ton plaintif et je ne veux pas vous voir.

— Et comment l'avez-vous appris?

— J'ai entendu cette femme parler, quand elle me croyait endormi.

— Et vous savez?...

— ...que votre mort n'a jamais été qu'une farce impie, et que vous êtes le mari de cette mauvaise femme.

— Eh bien?

— On ne me permettra pas de changer mon testament, et cette femme, comme étant votre veuve, héritera de ma fortune. Puisse-t-elle hériter en même temps de la malédiction de Dieu!

— Je suppose que c'est moi qui ai tué la gouvernante et son amie, en outre de cela, n'est-ce pas?

— Je n'en ai pas la preuve, mais je le crois extrêmement vraisemblable.

— A la bonne heure! Eh bien, je suis venu ici pour vous assister. Faites exactement ce que je vous dis, et vous serez sauvé.

La voix du jeune homme trahissait une émotion réelle.

Le vieillard lui fit encore signe de s'en aller.

— Ne m'approchez pas, dit-il.

— Etes-vous capable de vous remuer?

— Oui.

— Alors, traînez-vous hors du lieu où vous êtes et mettez-vous debout, à côté de moi.

— Je suis attaché.

— Ciel! un vieillard attaché de la sorte, et dans sa propre maison!

Le millionnaire leva vivement les yeux vers son neveu.

— Votre voix sonne étrangement, dit-il, et je ne vous ai jamais entendu parler comme cela.

Sans répondre, le jeune homme coupa les cordes dont les membres du vieillard étaient liés et qui le retenaient couché sur le plancher; puis il l'aida à se relever et à sortir du coin étroit où on l'avait confiné.

— Maintenant, dit-il ensuite, vous allez vous installer dans un autre endroit plus commode, mais bien caché, ici, et y rester parfaitement tranquille et muet, jusqu'à ce que je revienne vous chercher.

— Etes-vous réellement mon neveu? Vous n'agissez pas comme lui.

— Sans doute! fit l'autre, sans expliquer si cette réponse s'appliquait à la première partie de ce que venait de lui dire le vieux Mildon, ou à la seconde. Alors, continua-t-il, si quelqu'un vient ici et réussit à vous trouver, qui que ce soit, tirez dessus et tuez-le. Voici une arme.

Et le jeune homme mit un revolver dans la main tremblante du vieillard.

— Vous aurez le courage de vous en servir? demanda-t-il.

— Oui, répondit le millionnaire avec une énergie qu'on n'aurait pas soupçonnée.

Il se cacha, avec l'aide de son neveu, à l'autre extrémité du grenier, où il eut de quoi s'asseoir à l'aise; et Charley Mildon se dirigea vers la porte du grenier.

Avant d'en sortir, cependant, il se mit le bras gauche à nu et y fit une coupure avec le couteau que lui avait donné le malfaiteur.

Le sang en tacha la lame et le manche et coula sur le plancher.

Alors il ouvrit la porte du grenier et fit une traînée sanglante sur le palier.

Puis il se banda le bras, prit un chiffon dans un tas de choses de rebut qui se trouvait là et essuya superficiellement le sang en laissant une grande tache sur le tapis.

Il retourna à sa chambre et sonna.

— Prenez un torchon et de l'eau, dit-il à la servante qui se présenta. J'ai répandu de la peinture rouge sur le plancher.

La fille revint bientôt, accompagnée du bandit qui avait joué avec lui à pile ou face.

— Vous devriez faire attention, dit-il. La peinture rouge n'est pas une chose à répandre sur un tapis.

La fille se mit à rire. Elle déposa le torchon et le seau à terre et disparut lestement dans l'escalier en disant:

— Faites votre nettoyage vous-même.

— A-t-il résisté? demanda le bandit.

— Oui; mais ne parlez pas de ça.

Les deux hommes montèrent et se mirent à nettoyer le tapis.

— Je ne vois pas comment la peinture a pu tomber ici, dit le bandit.

— Il s'est sauvé jusque-là, répondit Charley. Voilà votre couteau.

Le jeune homme jeta le couteau taché de sang vers son compagnon, qui ne put se défendre d'un frisson lorsqu'il tomba à côté de lui.

— Je n'en ai pas besoin, dit-il.

Le lavage fut bientôt fait, et le voleur redescendit à l'étage inférieur, tandis que Charley rentrait dans sa chambre.

Le jeune homme fit plusieurs voyages discrets de sa chambre au grenier. A un moment donné, une des servantes étant venue pour mettre sa chambre en ordre, il lui mit dans la main un billet de cinq dollars et l'envoya faire une commission, en lui recommandant de ne pas se faire voir en sortant et de revenir le plus vite possible.

A son dernier voyage au grenier, il redescendit accompagné d'une jeune femme habillée en bonne, qu'il tenait sous le bras. Si on avait pu le voir dans l'obscurité du hall, on ne lui aurait plus trouvé la physionomie de Charles Mildon.

Comme le couple se dirigeait vers la porte de sortie, le voleur, qui avait l'air d'être de garde, leur cria:

— Holà! où allez-vous?

Le jeune homme se retourna et répondit:

— A la promenade avec ma petite amie.

— Madge vous arrachera les yeux! dit le bandit. En tout cas, n'allez pas vous montrer nulle part!

— Pas si bête! lui répondit-on.

Le bandit fit bien de ne pas s'approcher davantage. Pendant qu'il parlait, il y avait deux revolvers braqués sur sa poitrine.

Dix minutes après que le couple eut quitté la maison, Madge Bell gravit précipitamment le perron et entra en tempête, maudissant la police qui avait fait échouer son projet de pillage à la Foire.

— Avez-vous rencontré Charley? demanda le bandit.

— Rencontré Charley? Je viens de le laisser dans son tombeau. Il n'en est pas sorti et n'en sortira pas d'ici trois ou quatre jours.

— Il a passé toute l'après-midi ici et il est sorti avec une des bonnes. Il a fait faire dodo au vieux, auparavant.

— Où est le prisonnier Nick Carter?

— Je n'ai entendu parler d'aucun prisonnier.

Madge poussa un cri de rage.

— Nick Carter est sorti de la maison sous votre nez, hurla-t-elle; et il a emmené le vieux avec lui!

Le Marteau du Bijoutier.

Chick venait de s'asseoir dans sa chambre, après l'émouvante aventure du saloon, lorsque Nick Carter entra, accompagné du vieux millionnaire.

Celui-ci se laissa aussitôt tomber sur un siège.

— Ouf! il y a cinq ans que je n'ai pas tant marché, dit-il.

— Vous n'avez pourtant pas fini, dit Nick. Vous et Chick, il faut vous en aller d'ici tout de suite.

Chick regarda son cousin avec étonnement.

— Qu'est-ce qu'il y a encore?

— Tout est sens dessus dessous de l'autre côté, dans la maison de Dearborn Avenue, répondit le maître détective. On sait que je suis au courant de leur galerie souterraine et que j'ai parcouru la maison et emmené Mr. Mildon. Il est possible qu'ils viennent ici et jouent le tout pour le tout. J'imagine qu'ils se mordent les doigts de m'avoir fait prisonnier.

Alors Nick expliqua rapidement tout ce qui lui était arrivé depuis le service funèbre de Charley, comment il avait été garrotté dans le tunnel et séquestré dans la chambre de ce même Charley, et comment il était parvenu à se débarrasser de ses liens et à recouvrer sa liberté.

Le lecteur, connaissant le précédent chapitre, suppléera facilement, comme le fit Chick, les lacunes de cet exposé succinct.

Chick aussi avait son histoire à dire, il la raconta non moins brièvement, et le vieillard et lui s'installèrent confortablement dans une autre chambre reculée de la même maison, où les bandits ne pouvaient soupçonner leur présence.

— Et toi, où vas-tu? demanda Chick à son cousin, qui se préparait à sortir.

— Je vais veiller sur Madge Bell. Dès qu'elle saura ce qui s'est passé, elle ira trouver Charley, et le digne couple fera une tentative pour s'éloigner de la ville.

— Mais le reste de la bande?

— Je demanderai au chef d'envoyer des hommes prendre possession de la maison. S'ils gardent les deux entrées de la galerie, ils ont des chances pour faire un beau coup de filet.

— Pourquoi n'irais-je pas avec la police?

— Tu n'es pas assez bien. Demeure ici. Il se peut que Mr. Mildon ait besoin d'un protecteur.

Nick avait changé son déguisement en celui de balayeur des rues.

Il fut bientôt devant la maison de Dearborn Avenue.

Une voiture était à la porte. Presque immédiatement Madge sortit de la maison, monta et partit dans la direction du parc.

Une autre voiture passait. Nick sauta sans cérémonie sur le siège et prit les rênes des mains du cocher effrayé.

— Je n'ai pas le temps de vous expliquer maintenant, lui dit-il en mots rapides, mais vous serez

amplement payé du désagrément que je peux vous causer. Qu'il vous suffise de savoir que je suis un officier de police.

La voiture de tête tourna vers le lac au bout de quelques moments, dépassa un carré de maisons, reprit la direction du nord et dépassa un autre carré.

Cinq minutes après, elle était dans Clark Street, roulant vers le sud.

— Ils multiplient les zigzags pour nous dépister, dit le détective, mais nous sommes capables de marcher aussi longtemps qu'eux.

Le fiacre fit encore un mille environ et s'arrêta devant une grande construction. La femme sortit de la voiture et s'engagea dans l'escalier de cette vaste maison, qui semblait être divisée en petits logements.

Nick alla à deux ou trois cents mètres plus loin; puis, après avoir donné un billet de dix dollars au cocher, très heureux de l'aubaine, il retourna à la maison où Madge avait disparu.

Il pensa qu'il valait mieux ne pas attendre dehors. En conséquence, il entra dans une boutique de bijouterie, tout près de là.

Il acheta une bagatelle et, tout en causant, il se mit à un endroit d'où il pouvait voir l'escalier de l'immeuble qu'il surveillait.

Il avait confié au patron de la boutique, à qui son extérieur pouvait inspirer des craintes, qu'il était un détective en surveillance.

Le bijoutier réparait des mouvements de pendule, près de la fenêtre.

Nick le vit chercher parmi ses outils, et il l'entendit demander à son commis:

— Où est mon marteau neuf?

— Je n'en sais rien, répondit le commis.

Après avoir encore fureté quelques instants, le bijoutier alla à l'autre bout de la boutique et dit au commis, d'un ton irrité:

— Je voudrais bien que vous ne touchiez pas à tout.

— Mais, dit le commis, je n'ai pas vu votre marteau, depuis que vous l'avez prêté à ce jeune homme qui a laissé une petite somme en dépôt.

— Quel jeune homme?

— Je ne sais pas son nom. Il portait un pardessus bizarre, avec de la fourrure en haut.

— Ah! oui, je me rappelle... Où demeure-t-il?

— Il ne l'a pas dit. Il est probable que c'est un marteau perdu pour vous.

— Je le crains. Il est vrai que j'ai le dépôt. C'est égal, il me manque tout de même.

Et le bijoutier revint en ronchonnant à sa table de travail.

Nick s'avança vers lui.

— Voulez-vous me laisser voir votre marteau? dit-il.

Le bijoutier, de mauvaise humeur, jeta sur la table un vieil outil.

— J'en avais un bien meilleur, dit-il.

— Est-ce qu'il était fait comme celui-ci? demanda le détective.

— Tout semblable, seulement il était neuf; celui-ci est usé.

L'un des bouts de ce marteau était arrondi et l'autre était plat. Nick mesura le bout arrondi. Il avait les mêmes dimensions que les blessures reçues sur la tête par les deux femmes qu'on avait assassinées dans la maison de Dearborn Avenue.

— Quand est-ce que ce jeune homme vous a emprunté ce marteau? demanda Nick Carter.

— Il n'y a que quelques jours.

— Et il ne vous l'a pas rendu?

— Non.

Nick replaça le vieux marteau sur la table et se remit à regarder par la fenêtre, les mains dans ses poches.

Il avait son indice, à la fin, car il se rappelait avoir vu le bizarre pardessus avec de la fourrure en haut.

Sa théorie était foncièrement fausse.

Après tout, c'était Charley Mildon qui était l'assassin.

— Je ne construirai jamais plus de théorie, pensait Nick. La meilleure ne vaut rien.

Ce Mildon! il cachait si bien sa vie en partie double, ses accointances avec toute cette tourbe des bas-fonds!... Qui aurait pu le soupçonner, tout d'abord?

— Qu'est-ce qu'il voulait faire de ce marteau? demanda le détective après un court silence.

— Il voulait raccommoder un chaudron, m'a-t-il dit.

Bientôt après, Madge Bell descendit l'escalier, mais elle n'était plus seule.

Charles Mildon l'accompagnait.

Elle renvoya sa voiture, et le couple prit le tramway électrique qui allait dans le quartier sud de la ville.

On pense bien que Nick Carter ne s'attarda pas dans la boutique du bijoutier. Il sauta sur la plate-forme d'arrière et se tint là, face à la porte. Son visage était sale, ses vêtements vieux et déchirés; il n'y avait guère de chances pour qu'il fût reconnu, cette fois.

La femme dévisagea attentivement chacune des personnes montées dans le car, mais elle ne parut pas faire attention à l'individu qui était sur la plate-forme d'arrière.

Il était entre cinq et six heures, moment de la journée où les tramways électriques du sud sont rarement encombrés.

Un peu avant que le car s'engageât sous le grand tunnel de La Salle Street, un policeman en uniforme monta sur la plate-forme de l'avant et regarda à l'intérieur.

Au bout d'un instant, il ouvrit la porte et s'assit à côté de Madge.

Le détective remarqua que la femme se défiait de l'agent.

A la grande arcade double, sous la rivière, la voie se trouva bloquée, et la plupart des voyageurs sortirent sur la plate-forme pour voir ce qu'il y avait.

La femme sortit aussi, derrière le policeman.

Ils restèrent quelques instants dans cette position. L'agent semblait attiré par l'agrément des traits de Madge ou par quelque autre cause, car il se tournait vers elle et la regardait de près.

Naturellement Madge Bell supposa qu'il avait pour mission de la surveiller et de l'empêcher de fuir.

Lorsque le tramway repartit, il y eut une légère secousse.

Elle suffit pour faire trébucher et tomber la femme, qui poussa violemment le policeman dans sa chute.

Celui-ci jeta un cri d'effroi et, étendant les mains en avant, tomba du tramway par l'ouverture qui est sur le côté de la plate-forme.

Nick s'attendait à entendre les roues grincer en broyant les os du malheureux. Mais au lieu de frapper contre le mur du tunnel qui l'aurait forcément envoyé sous les roues, il avait saisi la rampe de fer de l'arrière et s'y tenait suspendu.

Le car s'arrêta presque immédiatement, et le policeman put regrimper sur la plate-forme, sans avoir aucun mal.

— Vous devriez faire attention, dit-il d'un ton irrité en s'adressant à Madge. Je pouvais me tuer là!

— Vous êtes le seul que j'aie vu sortir d'un accident comme ça avec toute sa peau, dit le conducteur.

Nick avait parfaitement vu le coup, et il comprenait mieux que jamais la nature intraitable de la femme à qui il avait affaire.

Le policeman descendit à l'hôtel de ville, au grand et visible soulagement de Madge Bell, qui se mit alors chuchoter avec son compagnon.

Nick pénétra dans l'intérieur et s'assit.

La plupart des voyageurs descendirent au coin de La Salle Street et de Monroe Street; mais les deux malfaiteurs restèrent à leurs places.

Nick passa devant eux en allant sur la plate-forme de devant.

En passant, il entendit la femme dire:

— Au Transportation Building, dans une heure.

Le détective sauta du tramway et se hâta de retourner à l'hôtel de ville.

Là il informa le chef de la police de l'état des choses à la maison de Dearborn Avenue, puis il prit le tramway pour Jackson Park, où s'élevaient les constructions de la Foire du Monde.

Question sans Réponse.

— Nous sommes enfin loin des espions! dit Madge Bell.

Il faisait tout à fait nuit dans les terrains de la Foire du Monde.

Madge Bell et Charley Mildon allaient et venaient devant la façade du Transportation Building, que nous appellerions, sans doute, le Palais des Transports.

— Oui, mais la chasse a été terriblement vive. Je ne peux pas comprendre pourquoi vous avez voulu venir ici. On va nous mettre dehors tout à l'heure. Tenez, on ferme, il est six heures.

Madge se mit à rire.

— Il n'est pas un policeman dans la cité qui ne nous guette en ce moment-ci, dit-elle, et nous ne pourrions pas arriver jusqu'à un hôtel. Il eût été fatal pour nous d'essayer de prendre un train.

— Mais pourquoi venir ici?

— Parce que, au milieu de la foule qui s'écoule, on ne nous remarquera pas. Et puis, j'ai des amis ici.

— Des amis?

— Oui; tous les soirs à six heures, il y a ici quelqu'un qui m'attend. Oh! je ne cours pas plus de risques que je ne suis obligée d'en courir, croyez-le.

— La personne viendra-t-elle ce soir?

— Oui: elle y vient toujours.

— Après tout, ça paraît un bon endroit pour se cacher.

— Le meilleur qui soit dans Chicago, de beaucoup... Ça fourmillera de voleurs, après le premier mai prochain.

Nick Carter, debout et collé à la muraille du bâtiment, écoutait cette conversation et n'aimait pas beaucoup la tournure que prenaient les choses.

Il était tout seul, et il aurait à opérer trois arrestations.

Pendant que le couple continuait sa promenade et sa conversation, il se faufila dans l'ombre et accosta deux des agents chargés de la garde du parc.

— Je suis Nick Carter, leur dit-il, et j'ai besoin d'un peu d'aide pour arrêter trois bandits. Voulez-vous me prêter main-forte?

Les hommes furent trop heureux d'aider le célèbre détective, et ils le lui dirent tout de suite, lui demandant seulement une preuve de son identité.

Pendant qu'ils s'arrangeaient ensemble, un individu aborda Madge et Charley.

Presque aussitôt la femme s'éloigna avec le nouveau venu.

— Suivez-les, dit Nick. Ne les laissez ni revenir, ni échapper.

Les gardiens du parc disparurent.

Alors Nick s'approcha du jeune homme.

— Attendez-vous quelqu'un? lui demanda-t-il.

— Oui.

— On s'ennuie tout seul, hein?

— Un peu.

— Eh bien, je vais vous dire une histoire, qui fera passer le temps.

Charley eut l'air de se réveiller d'un songe et tressaillit brusquement.

— Je ne me soucie pas d'entendre votre histoire, dit-il, évidemment pris de soupçons.

Nick le saisit par le bras.

— Ecoutez, dit-il impérieusement. Il y avait un jeune homme qui avait un oncle riche et qui en vint à fréquenter un tas de voleurs et d'assassins.

Le jeune Mildon eut un haut-le-corps, mais Nick continua:

— Le jeune homme résolut d'assassiner l'oncle riche.

Charley essaya de se dégager, mais il ne put pas.

— Un jour, il emprunta un marteau d'horloger et alla à la maison que cet oncle habitait.

L'assassin poussa un cri de rage et voulut s'arracher de vive force à l'étreinte du détective, mais celui-ci le tenait avec une poigne de fer.

— La gouvernante lui ouvrit la porte, et il la frappa d'abord, la tuant d'un seul coup. Alors quelque chose d'inattendu arriva. Une amie de la femme assassinée venait de l'escalier de la cuisine. Elle fut aussi tuée avec le marteau de l'horloger.

— Pourquoi me retenez-vous? cria l'assassin, terrifié. Je vais manquer mon ami.

— Alors, reprit le détective, implacable, le jeune homme monta à la chambre où son oncle valétudinaire était assis près d'une fenêtre donnant sur la rue. Il essaya de toutes les manières d'attirer le malade loin de la fenêtre, mais il n'y réussit pas. Il voulut lui emprunter de l'argent, sachant que le vieillard avait une grosse somme dans un bureau, dans sa chambre; mais l'oncle refusa, ce qui lui évita de quitter la fenêtre.

— Quelle étrange histoire! murmura le jeune homme, essayant de cacher son trouble.

— Oui, très étrange. Quand le jeune homme vit qu'il ne pouvait pas obtenir d'argent, il demanda,

au vieillard de lui donner un doigt de vin à boire; mais l'oncle refusa de se lever, disant que c'était bien digne de son paresseux de neveu de vouloir se faire servir par son oncle infirme. Le jeune homme n'osa pas frapper le vieillard là, devant la fenêtre, où on le voyait de la rue.

Le jeune Mildon se tenait immobile dans la lumière des lampes électriques, ayant plus l'air d'un cadavre que d'un vivant.

— Alors, reprit Nick Carter, quelqu'un tira la sonnette à la porte d'entrée, en bas. Ou peut-être le jeune homme se figura-t-il à tort qu'il entendait la sonnette; l'oncle aussi, d'ailleurs, crut l'entendre. Le jeune criminel savait que les deux femmes mortes gisaient sur le plancher du hall; il descendit pour éconduire le mieux qu'il pourrait celui qui venait de sonner.

«Il n'y avait personne.

«Le jeune homme s'avança dans la rue pour regarder; pendant ce temps une bouffée de vent poussa la porte, qui se ferma.

«Il était enfermé dehors, comme on dit, et il n'avait pas de clef.

«Il alla à son appartement, non loin de là, et quand il revint, quelques minutes après, il trouva la maison pleine d'agents de police.

«Il raconta son histoire, omettant seulement de parler du meurtre des deux femmes, et on le crut.

«Et maintenant il y a toujours cette question à résoudre: Qui avait sonné?

Le jeune Mildon aurait voulu entrer sous terre: ses jarrets fléchissaient sous lui.

Nick avança son visage à un pied de celui de l'assassin frissonnant.

— Donnez-moi le marteau d'horloger dont vous vous êtes servi, dit-il.

Le jeune homme n'hésita qu'un instant. Il plongea la main dans une poche intérieure et en tira un paquet long.

Il le déroula et, une seconde après, un marteau taché de sang était dans les mains du détective.

— Prenez-le, dit le prisonnier de Nick Carter d'une voix rauque. Il m'obsède l'esprit sans répit ni trêve depuis que j'ai porté les coups. Je n'ai même pas été capable de le mettre à l'écart, de ne pas le porter sur moi.

— Et alors, vous êtes aussi l'assassin de Mr. Austin?

— Oui.

A quoi le misérable ajouta:

— Il faut que vous soyez le Diable!

Il fit un nouvel effort pour s'échapper, mais Nick Carter le maîtrisa sans peine.

A cet instant on entendit le bruit d'une rixe dans la direction prise par les deux gardiens, à la suite de Madge Bell et de son ami, et deux coups de pistolet retentirent.

Presque immédiatement les gardiens revinrent; mais ils n'avaient qu'un prisonnier.

La femme s'était échappée!

Il eût été inutile de la chercher en ce moment. La petite troupe prit donc le chemin du bureau central. Nick Carter y trouva Chick.

Le jeune détective n'avait pas été capable de résister à la tentation d'aller avec les agents de police à l'attaque de la bande, et c'était lui qui avait effectivement mené l'assaut donné à la maison de Dearborn Avenue.

— Nous n'en avons pris qu'une demi-douzaine, dit-il avec un accent de regret; mais nous tenons les meneurs, et deux d'entre eux ont avoué.

— De mon côté, la femme s'est échappée, dit Nick.

— C'est trop fort! C'est elle qui est à la tête de cette secrète et sinistre confrérie de bandits que nous voulons détruire; c'est elle qui est connue sous le nom de «général».

— Bah! nous la prendrons une autre fois, car elle ne quittera pas le pays tant que Charley Mildon sera vivant.

— Ce ne sera pas un temps bien long, dit le chef de la police, car il avoue avoir commis trois assassinats.

— Je regrette bien que nous n'ayons pas toute la bande, reprit Nick. Le travail n'est qu'à moitié fait, je le crains.

— Supposons que vous restiez pour le finir?

Le chef de la police n'avait pas la moindre envie de plaisanter en disant cela. Il aurait voulu purifier Chicago avant l'ouverture de la Foire du Monde.

D'un autre côté, il croyait fermement que Nick Carter était le seul homme capable d'accomplir cette

tâche. Mais le maître détective déclara qu'il avait des engagements au sujet d'une importante affaire à New-York, et qu'il était obligé de partir sur-le-champ.

Les deux détectives quittèrent donc le bureau du chef de la police de Chicago, déterminés à ne pas se laisser arrêter plus longtemps dans cette ville.

Le millionnaire Mildon fut prodigue de remerciements et obligea les détectives à accepter d'autres témoignages plus substantiels de sa reconnaissance.

Il se montra fort peu affecté du sort de son neveu, mais il était hanté, par contre, de la crainte de Madge Bell.

— Elle reviendra, disait-il, quand il n'y aura personne pour me protéger, et alors il faudra bien que ma destinée s'accomplisse!

— Si vous êtes menacé de ce côté-là, dit en souriant Nick Carter, à qui ce vieillard, énergique à sa façon, inspirait une certaine sympathie et beaucoup de pitié, vous pouvez me faire demander.

— Et vous viendrez?

— Certainement.

Le vieillard saisit la main du détective et la serra chaleureusement.

— N'oubliez pas votre promesse! dit-il.

Il est certain que Nick Carter ne se doutait guère, en le quittant, du peu de temps qui devait s'écouler avant qu'il fût mis en demeure de la remplir.

Le lendemain les deux détectives partirent pour New-York, où Ida les avait précédés.

— C'est égal, il y a encore une chose qui me tracasse, dit Nick à son cousin pendant qu'ils roulaient vers l'Est.

— Et qu'est-ce que c'est? fit Chick.

— Je ne peux pas deviner qui a tiré la sonnette, si tant est qu'on l'ait tirée!

— FIN. —

Le prochain fascicule (No. 96) contiendra:

La Mort bleue, ou le Wagon perdu de l'Express de Denver.

VIENT DE PARAÎTRE:

Le troisième volume de:

NICK CARTER. Le plus grand Détective américain.

BUFFALO BILL. Le Héros du Far-West.

Chaque volume contient les livraisons de 51 à 75.

Reliure en deux couleurs: brun et bleu pâle, titre doré.

Prix de chaque volume: 8 Fr.

Chez tous les Libraires et Marchands de Journaux, ou à la Maison A. Eichler, 41, rue Dauphine, **Paris.**

P. S. — On peut se procurer dans les mêmes conditions le 1er et le 2ème volumes parus précédemment.

VIENT DE PARAÎTRE:

La troisième couverture pour:

Nick Carter & Buffalo Bill

servant à relier les livraisons 51 à 75 de ces deux ouvrages. On peut se la procurer en bleu pâle ou en brun, au prix de **1 fr. 25.**

Chez tous les Libraires et Marchands de Journaux ou à la Maison **A. Eichler, 41, rue Dauphine, Paris.**

P. S. — On peut se procurer dans les mêmes conditions la première et la deuxième couvertures précédemment parues.

A. Eichler, édit., impr., Paris. Le Gérant SALMON.

Nick Carter

Le plus grand Détective d'Amérique.

Les meilleures et les plus captivantes histoires de détective qui existent, et telles qu'aucun lecteur français ne voudra laisser passer l'occasion de les connaître.

Les fascicules déjà parus contiennent les récits suivants:

1. Un Maître du Crime.
2. L'Affaire Carruthers.
3. Inez Navarro.
4. Le Serment fatal.
5. La Pointe du Poignard.
6. Dans le Brouillard.
7. Un Voisin mystérieux.
8. La Victime d'un Empoisonneur.
9. Un Malade dangereux.
10. Les Pires Voleurs de New York.
11. Le Prince des Bandits du Grand Monde.
12. La Pension meublée de Madame Durk.
13. Le Mystère du Téléphone de l'Hudson.
14. Un Meurtre sur le Grand Chemin.
15. Un Colis macabre.
16. Un périlleux Voyage.
17. La Piste sous les Eaux.
18. Le Banc des Témoins.
19. Une Nuit dehors.
20. La Chasse aux Documents.
21. Une Effraction bien faite.
22. Le Docteur Quartz.
23. L'Homme aux Nerfs d'acier.
24. Les Assassins du Grand Hôtel.
25. Les Aventures d'un Pendu.
26. La Haine d'une Sorcière.
27. Le Diable dans une Maison de Fous.
28. Un singulier Nœud coulant.
29. La dernière Partie du Docteur Quartz.
30. Un Compagnon suspect.
31. La Cité du Lac Michigan.
32. Les Voleurs de Cadavres.
33. Sur le Chemin des Coyotes.
34. Un Maître Chanteur femelle.
35. Dans l'Hypnose.
36. Un Complot anarchique.
37. Les Initiales mystérieuses.
38. Un lugubre Problème.
39. Un Enlèvement énigmatique.
40. Les Compagnons du Crime.
41. César, le Chien Détective.
42. La Locomotive No. 13.
43. Les Empoisonnements de l'Alameda.
44. Le Bouge de Mammy Tooter.
45. Un quadruple Assassinat.
46. Les Fraudeurs de Detroit, Michigan.
47. Les Voleurs d'or de Grubstake-Mine.
48. La Cigarette révélatrice.
49. L'Araignée rouge.
50. Turklinken-Joseph.
51. La Piste sanglante.
52. Le Vol de l'Étoile en diamants.
53. Les Voleurs de la Voie ferrée.
54. Le Voleur volé.
55. Le Crime d'un Docteur.
56. Hook Max.
57. Une périlleuse Aventure.
58. Les Conjurés de Brookville.
59. Le Testament de Mr. King.
60. Une Captation d'Héritage.
61. Un Plan diabolique.
62. La Chasse aux Millions.
63. Le Choc électrique.
64. La Duchesse enlevée.
65. Keno McCall; Histoire tragique d'un [Suicide.
66. Le Piège mortel.
67. L'Énigme siamoise.
68. Les Joyaux de Mr. Hackett.
69. Un Tripot dans Bowery.
70. Un Tramway dangereux.
71. Au Casino de Palm Beach.
72. Une Victime de la Science.
73. L'Assassinat mystérieux de Fall River.
74. Patsy dans le Far-West.
75. L'Assassinat du Clergyman.
76. L'Oeil du Diable.
77. Un Mystère chinois.
78. La Maison des sept Démons.
79. La Reine des Sept.
80. Une Empreinte énigmatique.
81. Les Adorateurs du Diable.
82. Descente de Dazaar aux Enfers.
83. Le Dernier des mystérieux Sept.
84. Revenu de la Tombe.
85. Un Pacte avec Dazaar.
86. Mort de Dazaar.
87. Le Club des Treize.
88. Les Voleurs d'Enfants de San-Francisco.
89. La Grève à Pullmann, Chicago.
90. Un Cadeau de Noce.
91. Les Voleurs de Fret.
92. Un Forgeur de Chèques.
93. La Broche asphyxiante.
94. Le Meurtre de «L'Impératrice».
95. Un bizarre Instrument de Meurtre.
96. La Mort bleue.

Dans le cas où l'on ne trouverait pas dans sa localité les fascicules déjà parus, s'adresser directement, en joignant 0,25 par fascicule, à la Maison

A. Eichler, imprimeur-éditeur, **Paris,** 41, Rue Dauphine.
New-York, 33 First Street. **Londres, E. C.,** 290 Old Street. **Dresde-A.,** Rosenstrasse 107.